

Thématique : Décrochage universitaire

## EVALUATION DU DISPOSITIF REBOND PORTE PAR L'UNIVERSITE DE POITIERS

Rapport d'évaluation finale remis par  
les Ateliers du Développement  
au Fonds d'expérimentation pour la Jeunesse  
dans le cadre de l'appel à projets lancé en 2009  
par le Ministère en charge de la Jeunesse

AP1-451

Juillet 2011



Cette évaluation a été financée par le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse dans le cadre de l'appel à projets n°1 lancé en 2009 par le Ministère en charge de la jeunesse.

Le fonds d'expérimentation est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. A cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative  
Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et de la vie associative  
Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse  
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13  
Téléphone : 01 40 45 93 22

<http://www.experimentationsociale.fr>

Pour plus d'informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site [www.experimentationsociale.fr](http://www.experimentationsociale.fr) la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet.



# ***Dispositif Rebond***

**Porteur du projet**  
**Université de Poitiers**  
**SAFIRE**

**Evaluateur**  
**Les Ateliers du Développement**  
**Philippe BREGEON et Jean-Paul FREYCON**

Durée d'expérimentation : 2009/2010

Date de remise du rapport d'évaluation : juillet 2011

## RESUME

Le dispositif « Rebond » a pour finalité d'apporter une réponse aux jeunes en situation d'abandon lors de leur 1ère année d'études supérieures. Il se présente sous forme d'un programme s'étalant sur plusieurs mois et comprenant des modules d'acquisition de compétences, de conduite d'un projet collectif, de travail sur l'orientation et d'un stage de fin de formation.

Ce dispositif a été développé au sein de l'Université de Poitiers au cours de l'année universitaire 2009/2010 auprès de 51 étudiants en trois promotions successives.

Un premier champ de l'évaluation a porté sur les objectifs du dispositif tels qu'ils sont portés par les différents acteurs de Rebond : le service référent, les conseillères d'orientation, les enseignants-référents et les intervenants formateurs. Il apparaît qu'une pluralité d'objectifs est assignée au dispositif, ceux-ci étant diversement partagés par les acteurs, selon leur statut et leur propre parcours d'études et professionnels. Cependant, un objectif principal se dégage qui est celui de « travailler avec les étudiants leur orientation ».

On retrouve cette diversité d'appréhension et de représentation dans le mode de recrutement des étudiants qui intègrent le dispositif, et par suite dans les profils des étudiants ayant intégré le dispositif. Concernant ce dernier point, on constate que les causes d'abandon en L1 sont très variées. Pour mieux appréhender les étudiants concernés, nous avons construits quatre profils d'étudiants se rapportant d'une part à leur rapport au savoir, d'autre part à leur capacité de projection vers l'avenir.

Cette diversité des profils d'étudiants fait que les contenus et matières sont vécus sensiblement différemment. Mais d'une manière générale, l'acquisition de savoirs ne représente pas un enjeu fort, les autres modules (conduite du projet collectif, travail d'orientation et stage) étant plus investis.

En terme de devenir des étudiants 6 mois après leur sortie du dispositif, il apparaît que Rebond se situe bien comme un dispositif de réorientation au sein des études : 84% des étudiants ayant répondu sont en poursuite d'études, avec une prédominance des filières courtes (BTS et DUT).

Enfin, nous validons la pertinence de ce type de dispositif, qui permet de mettre à plat la question du devenir des étudiants ne poursuivant pas leurs études de L1. Mais ce type de dispositif, complexe car se situant aux frontières de plusieurs mondes, suppose de renforcer ses fondamentaux. Nos préconisations vont dans ce sens et mettent l'accent sur le développement :

- de l'individualisation des parcours pour prendre en compte la diversité des profils et attendus des étudiants ;
- de l'intégration du dispositif au sein de l'université, tant dans les contenus (apprentissage du métier d'étudiant) que dans son mode d'organisation et de pilotage (implication des enseignants-référents, recrutement des intervenants, maîtrise d'œuvre pluridisciplinaire).

## **Sommaire**

<u>Introduction</u>	p. 6
<u>1. Les objectifs et finalités du dispositif du point de vue des acteurs de Rebond</u>	p. 8
1.1. Rappel des objectifs tels qu'ils étaient énoncés par le SAFIRE	p. 8
1.2. Les objectifs du point de vue des acteurs	p. 9
<u>2. Le recrutement des étudiants de Rebond</u>	p. 14
2.1. Le mode d'orientation des étudiants vers Rebond	p. 15
2.2. Les critères de recrutement	p. 16
<u>3. Les profils des étudiants</u>	p. 19
3.1. La perception par les étudiants de leur décrochage universitaire	p. 19
3.2. Quelques caractéristiques des étudiants de Rebond	p. 24
3.3. Une proposition de typologie des étudiants de Rebond	p. 25
<u>4. Le contenu pédagogique et l'organisation de Rebond</u>	p. 27
4.1. Le regard des étudiants sur les matières enseignées et sur le contenu	p. 28
4.2. Le profil des intervenants-formateurs	p. 31
4.3. Le point de vue des étudiants par rapport au volume et au rythme des cours	p. 33
<u>5. Les effets de Rebond</u>	p. 34
5.1. Retour sur les objectifs de Rebond	p. 34
5.2. L'effectivité des actions menées	p. 35
5.3. Les effets de Rebond sur le parcours des étudiants 6 mois après leur sortie	p. 36
<u>6. Synthèse et préconisations</u>	p. 39
6.1. Synthèse	p. 39
6.2. Préconisations	p. 40
<u>Annexes</u>	p. 48

## **INTRODUCTION**

### **Rappel des objectifs**

Le dispositif « Rebond » d'accompagnement des étudiants en situation d'abandon en première année d'étude porté par l'Université de Poitiers (par l'intermédiaire du SAFIRE, un des services communs de l'Université) a été retenu dans l'appel à projet lancé par le Haut Commissariat à la Jeunesse en juin 2009.

Ce projet a pour finalité d'apporter une réponse souple et individualisée aux jeunes en situation d'abandon lors de leur 1ère année d'études supérieures, sous forme d'un « sas de remobilisation ». Il s'appuie sur une pédagogie du projet collectif en favorisant l'acquisition de nouvelles compétences transversales nécessaires en particulier pour la poursuite d'études universitaires.

Ce projet a été testé sur 20 étudiants en 2009/2010 dans le cadre du dispositif Plan réussite en Licence.

Il a ensuite été développé au cours de l'année universitaire 2009/2010 auprès de 51 étudiants en trois promotions qui ont démarré respectivement en octobre 2009 (10 étudiants), décembre 2009 (20 étudiants) et février 2010 (21 étudiants).

C'est cette expérimentation 2009/2010 qui fait l'objet de la présente évaluation, financée par le Fonds Jeunes du Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative.

### **Quelques éléments de présentation du dispositif**

Les étudiants sont orientés vers le dispositif via différentes voies dont celle des enseignants-référents intervenant en L1 au sein des UFR de l'Université de Poitiers.

Une fois intégrés dans le dispositif Rebond, les étudiants vivent plusieurs temps forts sur une période d'environ 9 mois :

- un week-end d'intégration lors de leur entrée dans le dispositif,
- un suivi de cours sur une période de 6 mois environ,
- sur cette même période, la conduite d'un projet individuel et d'un projet collectif,
- la réalisation d'un stage de 2 à 3 mois après la fin des cours,
- la soutenance d'un rapport individuel et collectif.

Le détail du contenu et de l'organisation pédagogique de Rebond est précisé page 27.

En fin de parcours, les étudiants valident, ou non, leurs compétences acquises par l'obtention d'un Diplôme d'université (DU).

### **Méthodes d'évaluation utilisées**

Notre évaluation s'appuie sur des méthodes qualitatives comprenant :

- Une collecte de données : comptes rendus de comité de pilotage, documents de communication, bilans d'activité, etc.
- Des entretiens menés avec les parties prenantes du dispositif :
  - Promoteurs du dispositif (salariées du SAFIRE).
  - Enseignants-référents des différentes UFR, prescripteurs du dispositif auprès des étudiants.
  - Intervenants au sein du dispositif : conseillères d'orientation (salariées du SAFIRE) et formateurs.

La liste des interlocuteurs rencontrés est précisée en annexe et nous avons conduit 14 entretiens auprès de ces parties prenantes du dispositif.

- Des entretiens avec les étudiants au cours de leur passage dans le dispositif : 13 entretiens en face-à-face d'une durée moyenne d'une heure.

En complément, pour la promotion 3, en amont des entretiens, un questionnaire a été diffusé et renseigné par 19 étudiants.

- Questionnaire auprès des étudiants 6 mois après leur sortie du dispositif. Ce questionnaire, diffusé par mail, a été renseigné par écrit par les étudiants. Pour les étudiants ne l'ayant pas renseigné, le questionnaire a été renseigné directement au téléphone. 41 étudiants ont renseigné ce questionnaire.

Ces entretiens se sont déroulés sur la période comprise entre janvier 2010 et avril 2011.

### **Champ de l'évaluation**

« *L'expérimentation est une innovation de politique sociale initiée dans un premier temps à une échelle limitée, compte tenu des incertitudes existantes sur ses effets, et mise en œuvre dans des conditions qui permettent d'en évaluer les effets dans l'optique d'une généralisation* ». Extrait du site Internet : [www.experimentationsociale.fr](http://www.experimentationsociale.fr) du Ministère.

L'enjeu de l'évaluation est donc bien de recueillir des éléments d'analyse permettant de comprendre ce que produisent ces expérimentations mais aussi leur mode de mise en œuvre et d'identifier leurs conditions de réussite.

De ce fait, l'évaluation porte sur l'ensemble des points liés à la conduite de l'expérimentation, en référence à notre proposition de septembre 2009, à savoir :

1. Le processus de production du dispositif :
  - Quelle est son origine ? et quels en sont les attendus ?
  - Comment est-il construit, organisé et piloté ?
  - Comment le dispositif est-il prescrit ? Qui sont les étudiants de Rebond ?
  - Qui sont les intervenants ? Quels sont les partenaires du dispositif ?
2. Les effets du dispositif, notamment en référence à la situation des étudiants 6 mois après leur sortie.

## **1. LES OBJECTIFS ET FINALITES DU POINT DE VUE DES ACTEURS DE REBOND**

Lors de notre travail d'évaluateurs, nous nous sommes efforcés d'appréhender les représentations des acteurs en ce qui concerne les objectifs et les finalités du dispositif.

Les points de vue des différents acteurs impliqués dans la mise en œuvre du dispositif sont-ils en adéquation avec les objectifs tels qu'ils avaient été énoncés par l'organisme maître d'œuvre ?

Les sciences humaines démontrent le besoin des acteurs de se réapproprier et de redéfinir à partir de leurs expériences, de leur système de valeurs et de leurs intérêts le caractère d'une action collective. Cela produit généralement un décalage par rapport à la définition d'origine ou « officielle ».

Entre les enseignants de l'université, les intervenants-formateurs, les conseillères d'orientation et les responsables du SAFIRE en charge du pilotage du dispositif, la diversité des carrières et des ancrages institutionnels nous conduit à faire l'hypothèse de représentations variées. Il s'agit alors de faire un diagnostic des niveaux de compatibilité :

- Ces représentations sont-elles plutôt complémentaires et on assiste alors à un processus de constructions de partenariat et de synergies ?
- Ces représentations correspondent-elles à des différences culturelles trop marquées pour espérer une complémentarité fonctionnelle et pédagogique ?

### **1.1. Rappel des objectifs tels qu'ils étaient énoncés par le SAFIRE**

La formulation de la maîtrise d'œuvre apparaît sinon assez floue, en tout cas ouverte, conformément au caractère expérimental du dispositif.

Ces objectifs tels qu'ils sont énoncés sont au nombre de 5 :

1. Apporter une réponse souple, individualisée, aux jeunes en situation d'abandon lors de leur première année d'études supérieures.
2. Leur éviter de perdre une année d'étude, mais au contraire leur apporter de nouveaux atouts pour un parcours de réussite.
3. Faire évoluer les dispositifs proposés dans le plan réussite en licence, en imaginant un sas de remobilisation.
4. Leur proposer des méthodes d'apprentissage différenciées (pédagogie de projet, du détour, de la motivation) en faisant appel à des partenaires extérieurs.
5. Proposer aux enseignants et accompagnateurs du plan réussite en licence des apports objectivables sur les causes d'échec.



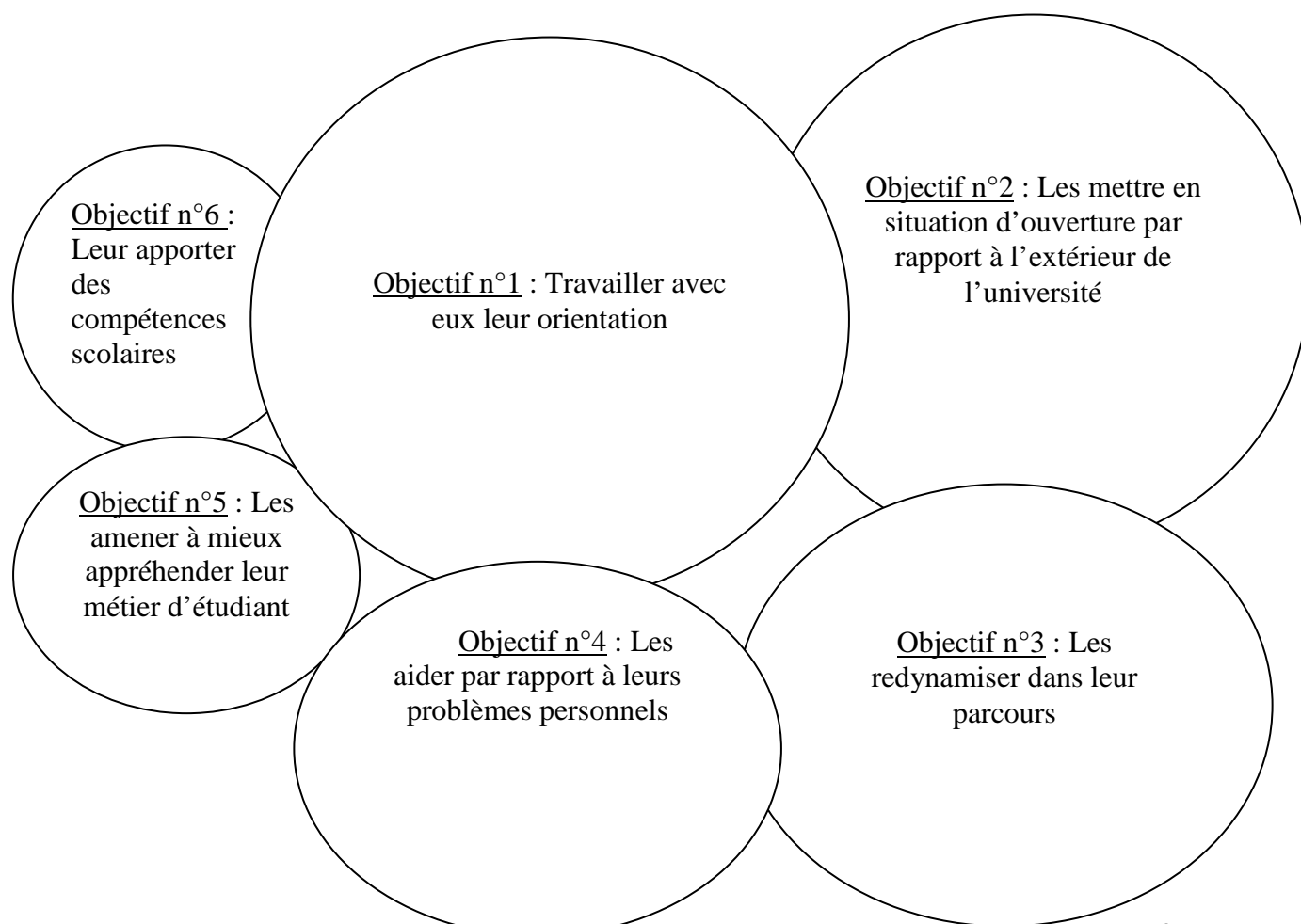
## 1.2. Les objectifs du point de vue des représentations des acteurs

Nous avons interrogé l'ensemble des intervenants-formateurs sur le dispositif, les conseillères d'orientation, les responsables du SAFIRE en charge du pilotage et certains enseignants référents de l'université plus concernés, sur les objectifs en question. Nous avons ensuite fait une analyse de contenu qui a mis en évidence 6 objectifs qui apparaissent ainsi du point de vue de l'importance accordée :

- objectif n°1 : Travailler avec eux leur orientation.
- objectif n°2 : Les mettre en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université.
- objectif n°3 : Les redynamiser dans leur parcours.
- objectif n°4 : Les aider par rapport à leurs problèmes personnels.
- objectif n°5 : Les amener à mieux appréhender leur métier d'étudiant.
- objectif n°6 : Leur apporter des compétences scolaires.

La page suivante permet de visualiser le poids respectif de ces différents objectifs et le poids respectif de ces objectifs dans les représentations des différents acteurs du dispositif.

### Le poids des 6 objectifs de Rebond dans les représentations de l'ensemble des acteurs



## Intégration des 6 objectifs de Rebond par les différents acteurs

	Conseillères d'orientation	Intervenants formateurs	SAFIRE	Enseignants-référents
1. Travailler avec eux leur orientation	+++	+	+++	++
2. Les mettre en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université	++	+++	+	+
3. Les redynamiser dans leur parcours	+	+++	++	+
4. Les aider par rapport à leurs problèmes personnels	+	+++	+	+
5. Les amener à mieux appréhender le métier d'étudiant	+	0	+	+
6. Leur apporter des compétences scolaires	+	+	+	+

Evaluation de 0 (objectif non porté) à +++ (objectif fortement porté).

Les représentations en question ne sont pas fondamentalement divergentes par rapport aux objectifs énoncés par la maîtrise d'œuvre en amont du lancement du dispositif, c'est davantage le choix des mots qui diffère. Le vocable « orientation » remplace l'idée de « réponses souples et individualisées ». Il traduit sans doute une certaine forme de réalisme : s'il s'agit bien de prendre en compte les projections des étudiants, il convient de les resituer du point de vue des dispositions des étudiants, des études supérieures accessibles, ou du marché du travail.

Le terme de sas de l'objectif n°3 est très peu présent dans les discours. Un sas est un espace sécurisé permettant le passage entre deux milieux différents. Or, du point de vue des représentations des acteurs du dispositif, il s'agit de laisser ouvert le choix entre la poursuite des études ou la sortie de l'université vers le marché de l'emploi. On s'éloigne alors de cette idée de sas.

Les acteurs se situent généralement dans un compromis entre plusieurs objectifs qui représentent aussi des systèmes de valeurs. On retrouve le paradigme sociologique du modèle des Économies de la grandeur de Luc Boltanski et Laurent Thévenot : l'action collective correspond à des conventions qui articulent plusieurs systèmes de valeurs plus ou moins légitimes.

Chez les quatre catégories d'acteurs, on perçoit un certain flottement du point de vue des objectifs, pour plusieurs raisons :

- Le dispositif est expérimental.
- Il s'inscrit dans le plan « réussir en Licence » assez rejeté au sein des universités.
- Il est interprété assez souvent comme un appel au glissement de la fonction d'enseignant-chercheur à l'université, vers des formes d'accompagnement.
- En conséquence, il traduit des enjeux plus larges que la simple question « du raccrochage de décrocheurs ».

## **Analyse des représentations liées aux différents objectifs**

### L'objectif n°1 : « travailler avec eux leur orientation »

L'analyse des représentations de ces quatre catégories d'acteurs montre clairement que l'objectif n°1 : « travailler avec eux leur orientation », est le plus affirmé et il est celui qui fait le plus consensus au sein des quatre groupes d'acteurs.

Il est particulièrement porté par les deux conseillères d'orientation, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où l'orientation correspond à leur cœur de métier.

Il est également bien partagé par les enseignants-référents de l'université.

Il est moins partagé par les intervenants-formateurs.

C'est l'expression « réorienter » et « passer le relais » qui revient le plus souvent. Le terme « réorienter » est souvent associé au constat du faible niveau d'un étudiant en difficulté dans sa filière, en début d'année universitaire.

En conséquence, si réorienter a bien comme ambition de permettre à l'étudiant de s'engager dans une nouvelle direction, ses usages induisent tout autant l'idée de le sortir de la filière dans laquelle il était en difficulté. On retrouve chez quelques enseignants-référents de l'université le souci de passer le relais par rapport à des étudiants qui posent problème. Cela explique aussi que l'on parle de réorientation plutôt que d'orientation.

Les expressions « donner du sens », « trouver sa voie » apparaissent plusieurs fois ainsi que les vocables « projet » et « réflexion ». Si l'on veut reprendre les arguments les plus partagés pour défendre ce travail d'orientation, on pourrait résumer ainsi :

*« L'orientation au sein de Rebond doit permettre à des étudiants décrocheurs de réfléchir et de se construire un projet leur permettant d'amortir l'expérience de l'échec en première année à l'université et de se donner une nouvelle perspective qui ait du sens pour eux, au sein ou à l'extérieur de l'université ».*

Ainsi, ce consensus autour de l'objectif n°1 : « travailler avec eux leur orientation », ne renseigne pas par rapport à la question de savoir si Rebond doit être un outil d'intégration au sein de l'institution Université ou, au contraire, un sas pour l'insertion vers l'extérieur.

En effet, théoriquement, ce travail d'orientation au sein de Rebond pourrait relever de plusieurs configurations :

- Priorité pour le maintien de l'étudiant sur des études supérieures à l'université.
- Priorité pour les filières courtes, en particulier les BTS hors université.
- Priorité pour une insertion sur le marché du travail et vers les entreprises.
- Priorité pour l'accès à des expériences hors université, par exemple dans le champ associatif.

Le résultat par rapport aux objectifs n°2 et n°3 fournit un éclairage suffisant par rapport à cette question : les discours des intervenants-formateurs ciblent l'entreprise et/ou le champ associatif comme les espaces les plus favorables par rapport à la mise en œuvre de « la seconde chance ».

Les conseillères d'orientation sont davantage neutres et les enseignants-référents plutôt enclins à porter l'idée d'une poursuite des études supérieures sur des filières courtes ou des BTS.

Enfin, pour sa part, le SAFIRE apparaît partagé.

L'objectif n°2 : « Les mettre en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université »

Dans l'intitulé de cet objectif, il est précisé « par rapport à l'extérieur de l'université ». Cette précision apparaît nécessaire dans la mesure où l'ouverture pourrait prendre comme objet l'université elle-même : la diversité des filières et des matrices disciplinaires justifierait sans doute un travail d'ouverture et d'exploration.

Cet objectif n°2 arrive presque à égalité avec celui de la catégorie précédente. Cependant, il est porté d'abord par les intervenants-formateurs. À noter que les deux conseillères d'orientation soutiennent elles aussi cet objectif. À noter enfin, le peu de présence des enseignants de l'université.

Les items vont le plus souvent dans le sens d'affirmer une priorité pour la construction de parcours en dehors de l'université, par exemple : « l'objectif n'est pas de garder des étudiants au sein de l'université », « la réussite des études n'est pas forcément vitale », « il faut les inciter à baigner dans la vie hors scolaire ».

Des points de vue assez proches prônent l'ouverture vers l'entreprise : « insuffler une dimension entrepreneuriale », « rencontrer des professionnels dans des entreprises ».

L'ensemble des discours par rapport à cette catégorie dessine de manière implicite et de manière assez négative des représentations de l'université trop coupée de l'entreprise, trop tournée vers les études au détriment de l'action, trop tournée autour du savoir au détriment du savoir-faire.

La plupart de ces intervenants-formateurs témoignent avec une certaine fierté d'une progression de carrière malgré des parcours scolaires plus ou moins laborieux et des expériences de l'université assez chaotiques.

On comprend alors le réflexe pour cette mise à distance de l'université par rapport à l'avenir des étudiants de Rebond.

L'objectif n°3 « les redynamiser dans leur parcours ».

Les termes « acteur » et « action » reviennent le plus souvent, ainsi que « pousser », « bousculer », « action ». On pourrait schématiser les points de vue ainsi : « *Il s'agit de pousser, sinon de bousculer, des étudiants en difficulté pour les amener par l'engagement dans l'action à gagner en confiance en eux, pour se relancer dans la construction de leur avenir* ».

Ce sont essentiellement les intervenants-formateurs qui soutiennent cet objectif. On perçoit l'influence du champ de l'animation et des associations se revendiquant de l'éducation populaire : l'engagement dans l'action apparaîtrait indispensable pour amener ces étudiants à avancer vers leur insertion.

L'objectif n°4 « les aider par rapport à leurs problèmes personnels »

Les termes assez proches « rassurer », « réassurer », « aider » reviennent le plus souvent avec en complément « libérer les angoisses », « redonner confiance », « complètement paumé », « très immature ».

En conséquence, le point de vue dominant peut se résumer ainsi : « *Il s'agit de rassurer et d'aider des étudiants très angoissés et qui sont complètement paumés* ».

## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Sur cet objectif, les intervenants-formateurs sont également les plus présents. On peut interpréter ce constat en faisant l'hypothèse que certains d'entre eux interviennent sur des activités connexes à la relation d'aide et au métier de l'intervention sociale.

### L'objectif n°5 « les amener à mieux appréhender leur métier d'étudiants »

Les mots « remédiation », « codes sociaux de l'université », « travailler sur leurs représentations de l'université », « dynamique scolaire » reviennent le plus souvent. Le point de vue dominant peut se résumer ainsi : « *Il s'agit d'effectuer un travail sur leurs représentations de l'université et des différentes filières pour les amener à mieux comprendre son fonctionnement et à s'adapter* ».

À noter, qu'aucun des intervenants-formateurs n'est présent sur cet objectif qui est globalement faiblement porté.

### L'objectif n°6 « leur apporter des compétences scolaires»

Cet objectif est également très peu porté. Paradoxalement, les rares fois où les compétences scolaires sont projetées, elles le sont, non pour la réussite dans une filière, mais pour permettre à l'étudiant de reprendre confiance en lui.

Seul un enseignant-référent défend l'idée de Rebond pour permettre aux étudiants d'améliorer leur niveau dans une matière disciplinaire, pour réussir sur cette filière.

## **2. LE RECRUTEMENT DES ETUDIANTS DE REBOND**

La question du recrutement des étudiants et la mobilisation des prescripteurs paraît fondamentale pour plusieurs raisons :

Depuis une trentaine d'années, l'étude des dispositifs en direction des jeunes qui rencontrent des difficultés montre la difficulté à faire se rejoindre de manière cohérente une offre de formation par rapport aux besoins des populations. Le recrutement demeure en général dépendant de systèmes d'information d'une efficacité aléatoire et qui ont bien du mal à prendre en compte l'état des besoins et le contexte.

Par ailleurs, ce type de dispositif nécessite le développement d'un partenariat entre les UFR et le maître d'œuvre du dispositif. Il s'agit alors de trouver les conditions d'une synergie entre des institutions qui ont chacune, une culture, une histoire, des intérêts à collaborer ou à se tenir à distance.

Au-delà, pour atteindre réellement son objectif de dispositif expérimental, Rebond doit prendre en compte la diversité des UFR. En effet, chaque UFR correspond à une matrice disciplinaire avec des conditions spécifiques de décrochage comme de rattrapage.

### **La provenance des étudiants de Rebond**

Origine	Nb	%
AES	3	6%
Droit	3	6%
Economie	2	4%
Arts du spectacle	3	6%
Histoire- géographie	6	13%
LEA	3	6%
Lettres	8	17%
Langues et LLCE	3	6%
Psychologie	3	6%
Sociologie	2	4%
Biologie	1	2%
Médecine	2	4%
STAPS	2	4%
<i>Sous-total Université L1</i>	<i>41</i>	<i>87%</i>
BTS	1	2%
DUT	5	11%
<i>Sous-total Autres</i>	<i>6</i>	<i>13%</i>
<b>Total</b>	<b>47</b>	<b>100%</b>
Inconnu	4	

Soit :

- 14 sur 47 (30%) étaient en Langues et Lettres.
- 14 sur 47 (30%) en Sciences humaines et Arts.
- 8 sur 47 (17%) en Sciences économiques/Droit/AES.
- 5 sur 47 (11%) en Médecine/Biologie/STAPS.
- 6 sur 47 (13%) en IUT/BTS.

Les UFR les plus concernées dans le phénomène de décrochage sont effectivement représentées dans le corpus de ces 47 étudiants. Pour autant, certaines représentant un volume important, comme par exemple la psychologie, paraissent sous représentées du point de vue du nombre d'étudiants.

## 2.1. Le mode d'orientation des étudiants vers Rebond

Seulement 20% environ des étudiants de Rebond ont été orientés par leur enseignant référent ou ont discuté avec lui avant d'aller se renseigner sur le dispositif.

La plupart sont arrivés dans le dispositif, via Planète Infos (pôle d'orientation du SAFIRE), à leur propre initiative. Ils déclarent souvent avoir fait la démarche après avoir entendu parler du dispositif par d'autres étudiants. Voici ce que déclare à ce titre l'une d'entre elles : *« j'ai rencontré des filles que je connaissais et elles m'ont parlé de Rebond. Elles m'ont dit : « Quand on a des difficultés, ça permet de préparer l'année prochaine et l'on est aidé. C'est à la maison des étudiants, au service Planète Infos, tu peux y aller !... » »*.

Les quelques enseignants qui ont orienté les étudiants sont ceux qui sont sensibilisés et ils sont peu nombreux à appréhender véritablement la trame du dispositif et ses finalités.

Des rencontres d'information ont été mises en œuvre par le SAFIRE vers plusieurs UFR à l'automne 2009 mais les enseignants référents ont été peu nombreux à y avoir participé.

L'une de ces rencontres a été réalisée à la demande de l'UFR de psychologie qui était interpellée par certaines informations dessinant une pédagogie alternative et prometteuse : *« On a eu parfois l'impression d'un discours un peu démagogique en ce qui concerne un dispositif de « la deuxième chance » qui serait plus performant que l'enseignant en UFR. Dans ces conditions, pourquoi ne pas envoyer tous les étudiants vers Rebond ? »*.

Alors que ce sont les sciences humaines et les langues qui sont le plus concernées du point de vue du nombre de décrocheurs, ce sont surtout les sciences qui ont été présentes en réunion et actives dans le partenariat autour de Rebond. Quand le partenariat fonctionne, c'est souvent parce qu'il est instauré depuis un certain temps, sur d'autres actions.

Si certaines UFR se montrent plutôt dubitatives par rapport à la montée de la notion d'accompagnement au sein de l'université, a contrario, quelques équipes d'enseignants paraissent particulièrement investies par rapport au suivi des étudiants en première année, en particulier ceux en difficulté. Certaines UFR comme l'AES se sont organisées depuis plusieurs années, à partir du constat d'une baisse des effectifs, pour travailler auprès des étudiants en difficulté et/ou dans des processus de décrochage. Le système des enseignants référents a été alors investi à partir d'une expérience de l'accompagnement et du partenariat, en particulier avec les conseillères de Planète Infos. Une enseignante témoignait ainsi : *« Chez nous, c'est familial et maternel. Je connais mes cent quatre vingt étudiants car je les ai tous en TD. Du coup, je n'hésite pas à les interpeller quand je vois que ça ne va pas »*.

En général, l'enseignant-référent qui oriente un étudiant vers Rebond, a préalablement abordé avec lui ses difficultés, lui a présenté le dispositif. Certains laissent l'étudiant prendre contact avec

Rebond, d'autres prennent contact pour le positionner. Se pose quand même la question de la frontière entre l'accompagnement et une orientation trop directive : « *Les enseignants en psychologie entendent être très vigilants à ce que l'orientation vers Rebond soit bien à l'initiative de l'étudiant. Il s'agira de ne pas aller au-delà d'une information sur le dispositif avec les personnes à contacter et d'éviter les interventions directes* ».

## 2.2. Les critères de recrutement

L'ensemble des acteurs considère que Rebond n'a pas vocation à intégrer l'ensemble des étudiants en difficulté en première année à l'université. Alors, quels critères ?

L'étude des représentations de l'ensemble des acteurs du dispositif montre que les critères de recrutement ne sont pas stabilisés. Cela peut paraître assez normal dans un dispositif expérimental.

Au delà, on discerne des positions différentes selon que nous nous adressons à la maîtrise d'œuvre du SAFIRE, aux conseillères d'orientation, aux enseignants référents, aux intervenants formateurs.

### Les critères de recrutement du côté des enseignants référents

La plupart des enseignants référents témoignent ne pas orienter vers Rebond des étudiants qui auraient « simplement » de mauvais résultats. Ils envisagent l'orientation Rebond par rapport à ceux plus profondément en échec.

« Le candidat à Rebond » aurait d'abord un problème d'autonomie dans les études : il serait particulièrement en décalage par rapport à la participation attendue en cours, souvent par l'isolement, la difficulté pour communiquer et l'absentéisme.

Au-delà, il apparaîtrait souvent déprimé, perdu.

Enfin, la performance scolaire serait trop inférieure pour qu'on puisse espérer une poursuite des études durant l'année scolaire et, à fortiori, l'obtention des examens.

Certains enseignants référents ont identifié une difficulté particulière par rapport à des étudiants dont les candidatures avaient été refusées sur des filières courtes, par exemple en BTS ou en IUT. Ils se sont inscrits par défaut et dépités. Il s'ensuit un grave problème de motivation liée à un sentiment de déclassement. Le phénomène est bien connu, en particulier en sciences humaines.

En schématisant la position des enseignants référents : *Rebond s'adresse à des étudiants en difficulté du point de vue de l'autonomie dans leurs études, en décalage avec la socialisation scolaire attendue dans la filière et avec des résultats particulièrement faibles.*

Dans ce contexte, pour les enseignants référents, Rebond représente d'abord l'opportunité de sortir l'étudiant en difficulté d'une certaine impasse. La dynamique d'orientation vers Rebond relève plus de l'externalisation du problème d'un étudiant à la dérive que d'une recherche de solution. Le scénario correspondrait à celui bien connu de la patate chaude que l'on s'empresse de transmettre, avant qu'elle nous brûle les doigts.

D'ailleurs, les enseignants référents sont tentés de considérer que la résolution de ce type de problème ne relève pas forcément de leurs fonctions.

### Les critères de recrutement du côté des conseillères d'orientation de Planète infos

Les conseillères d'orientation appréhendent Rebond comme un outil dans lequel elles doivent avoir un rôle prépondérant dans le recrutement et pour le travail de l'orientation qui serait le cœur du contenu du dispositif.



## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

La question des critères de recrutement pour Rebond peut se conjuguer en quelque sorte en deux points de vue : soit les critères servent d'abord à sélectionner des étudiants qui vont bien s'intégrer dans le fonctionnement et la pédagogie du dispositif.

Soit on s'attache à la spécificité de chaque étudiant avec le souci de l'aider à trouver des réponses personnalisées dans sa participation à Rebond.

Bien entendu, les deux perspectives ne sont pas antinomiques. Cependant, dans le premier scénario, c'est le bon fonctionnement du dispositif qui prime, alors que dans le second, ce sont les besoins et les attentes de chaque étudiant.

Les conseillères sont plutôt sur le deuxième modèle : elles reçoivent les étudiants en entretien individuel, chacun d'entre eux correspond à une situation spécifique qui incite les conseillères d'orientation à essayer d'enclencher une collaboration personnalisée. On perçoit dans leurs discours une certaine influence du courant de la psychologie humaniste qui entend traiter chaque étudiant, non comme « un simple individu », mais comme une personne qu'il faut appréhender dans une perspective globale et finalement laisser décider : *« de toute façon, par rapport à l'entrée dans Rebond, c'est eux qui décident »*.

Le cœur de métier des conseillères d'orientation les incite à mettre en avant la question de l'orientation : *« il s'agit souvent d'un défaut d'orientation avec des étudiants qui ont choisi une filière universitaire qui paraissait logique par rapport à leur filière du lycée, d'autres étaient venus dans une filière universitaire par défaut, ayant été refusé en BTS »*.

En s'attachant à interpréter la situation des étudiants décrocheurs du côté du défaut d'orientation, cela permet de dédramatiser l'échec et de construire une définition du problème qui facilitera l'idée d'une seconde chance.

À juste titre, les conseillères considèrent que le premier critère serait : a-t-il ou non un projet ? L'orientation vers Rebond apparaît alors plus logique par rapport à un étudiant qui n'a pas vraiment de projet ou qui doute fortement.

Le deuxième critère serait : quelle est sa motivation ? La formation Rebond serait particulièrement dense, le contenu et la pédagogie bousculeraient. Chaque étudiant serait interpellé durant sa participation à Rebond, non seulement par rapport à son orientation, mais sur sa capacité d'action et ses attitudes citoyennes.

Pour autant, avec clairvoyance, les conseillères d'orientation reconnaissent que la motivation est particulièrement difficile à mesurer. En conséquence, elles s'attachent à favoriser le développement de cette motivation tout en ayant intériorisé que la dynamique motivationnelle est difficilement prévisible dans le temps. Il convient alors de relativiser le poids de ce critère de la motivation par rapport à la décision de l'entrée, ou non, dans le dispositif.

### Les critères de recrutement du côté du SAFIRE

La question des critères semble avoir été posée de manière assez superficielle lors de la conceptualisation du dispositif et durant son démarrage à l'automne 2009. Rebond était alors un des projets phares de l'Université de Poitiers et il s'agissait d'en assurer la montée en charge.

La préoccupation en matière de recrutement a été d'abord de créer les conditions d'un partenariat avec les UFR indispensables : il s'agissait de répondre à un objectif d'accueil de 60 à 80 étudiants en 2009/2010, sur 3 ou 4 sessions de 20 personnes.

Cette question a été progressivement posée à l'expérience, en particulier à partir des difficultés rencontrées avec la dernière promotion de l'année 2009/2010. Ce groupe a été décrit par le SAFIRE comme particulièrement laborieux à gérer et il y a eu davantage de décrochages que pour les deux premières : *« on a eu un mal fou à les intégrer dans le dispositif et à les emmener jusqu'au bout »*.

Pour le SAFIRE, cette promotion a accueilli trop d'étudiants dont le profil était d'abord celui des jeunes avec des problèmes sociaux et/ou psychologiques lourds. Cela a généré une certaine prise de conscience. Il faudrait éviter le cumul de problèmes, à savoir : problèmes d'orientation/problèmes de démobilisation/problèmes sociaux/problèmes psychologiques.

### Les critères de recrutement du côté des intervenants-formateurs

Les intervenants formateurs sont relativement détachés par rapport aux critères de recrutement des étudiants. Ils ont fait le constat d'un recrutement en amont de leurs interventions sur lequel ils ont sans doute peu d'influence. Il leur revient de s'adapter à des profils qu'ils ont d'ailleurs du mal à caractériser (et c'est bien compréhensible).

Ainsi, ils n'avancent guère d'éléments sur cette question des critères de profils. Leurs observations sur les étudiants d'un dispositif par ailleurs très récent et expérimental sont assez vagues. Comme le disait l'un d'eux : *« Ce sont des étudiants qui n'ont pas pris leurs marques dans le système universitaire. Il faut les encadrer, répéter les choses, les rassurer parce qu'ils sont en échec »*.

Dans ce dispositif comme dans d'autres, les intervenants-formateurs ont intériorisé qu'ils doivent s'adapter à des dynamiques de groupe fluctuantes et à des demandes qui, normalement, ne relèvent pas de l'Université, en particulier en termes d'écoute et de réassurance. C'est pourquoi, certains débordent largement du temps de travail alloué dans le dispositif, pour se rendre disponible aux étudiants via Internet ou par téléphone.

### **3. LES PROFILS DES ETUDIANTS**

Nous avons exploité trois sources d'information pour caractériser les étudiants de Rebond :

- Les données diffusées aux SAFIRE par les étudiants dans leur dossier d'inscription.
- Les entretiens avec les étudiants « en cours » de Rebond.
- Les questionnaires renseignés à l'entrée par 19 étudiants de la promotion 3.

Nous partons en premier lieu de la perception par les étudiants de leur décrochage universitaire. Nous confrontons ensuite cette perception aux données dont nous disposons sur ces mêmes étudiants pour proposer enfin une typologie des causes de décrochage universitaire.

#### **3.1. La perception par les étudiants de leur décrochage universitaire**

En interrogeant les étudiants de Rebond sur leur perception de leur échec en 1<sup>ère</sup> année universitaire, ceux-ci avancent plusieurs arguments que nous avons regroupés sous les intitulés suivants (classés par ordre d'importance) :

##### **Un cadre d'études bouleversé**

*13 réponses font référence à cet argument dans le questionnaire auprès de la promotion 3 (sur 19 questionnaires).*

L'Université est connue comme étant une institution où les étudiants ont à s'organiser eux-mêmes bien plus qu'ils ne sont pris en charge par l'institution (cf. notamment les enquêtes menées par l'Observatoire de la vie étudiante).

La première année universitaire représente alors une rupture avec le fonctionnement du lycée où le cadre est structuré par :

- un emploi du temps rempli, laissant peu de temps aux « temps morts »,
- un « groupe classe » restreint où chaque élève est identifié à la fois par les autres élèves et les enseignants,
- des méthodes de travail intégrées depuis le collège avec le cours disciplinaire et le manuel correspondant comme principal support de référence,
- une présence en cours obligatoire et une vie étudiante rythmée par des contrôles réguliers.

Dès la L1, ce cadre connu et pratiqué depuis plusieurs années explose avec :

- un emploi du temps allégé, avec un temps de présence obligatoire (heures TD) limité à quelques heures par semaine,
- « l'amphi », qui provoque un effet de masse et d'anonymisation,
- les méthodes de travail, qui laissent une large place à l'initiative des étudiants qui doivent élaborer leur propre référentiel de connaissances : cours, recherche documentaire, lectures, etc.
- pour nombre d'étudiants, notamment pour ceux non issus de Poitiers, une obligation de prise en charge de leur vie quotidienne.

Cette rupture dans le mode de vie et le « mode d'étudier » a eu un impact important dans le décrochage universitaire des étudiants de Rebond.

On retrouve ce sentiment d'abandon ou de vide, dans les retours des étudiants de Rebond quant à leur interprétation de leur décrochage. Les étudiants de Rebond mettent en effet souvent en avant leurs difficultés d'adaptation à une nouvelle organisation :

Ainsi, concernant la gestion du temps, et notamment du « temps hors cours », un étudiant déclare : « *J'avais seulement 18 heures de cours par semaine. Dans cette situation avec beaucoup de temps personnel, je n'arrivais pas à m'organiser et à utiliser convenablement mon temps en faisant par exemple du travail personnel* ». Un autre fait explicitement référence à l'absence de cadre : « *Il me faut un cadre, sinon c'est fini... Les absences je les comptais même plus. Moi j'ai pas de bourses donc ils pouvaient pas me les enlever. Je faisais rien – ça passait le temps ; ça me plait 2 mois et après c'est fini* ».

Cette situation est parfois vécue comme un abandon et une absence de ressources pour trouver ses marques dans ce nouveau mode d'apprentissage : « *Le fait de ne pas être encadrée, j'ai pas accrochée, le fait d'être lâchée* ». « *Même si on a des profs référents qu'on voit 2 fois par an. J'ai complètement lâché prise* ». « *Je ne suis jamais vraiment rentré cette année dans le cursus d'histoire. J'avais du mal à aller au cours. Je faisais un blocage par rapport aux cours en amphithéâtre. Je réussis à suivre pendant 20 minutes et puis après, je me mets à penser à autre chose* ».

Dans ces situations, certains étudiants tentent de s'accrocher, d'essayer de comprendre les attendus universitaires, ... mais parfois en vain : « *Par rapport à une dissertation où j'ai eu une note de 6, je n'ai pas compris pourquoi. Je suis allée voir le prof qui m'a demandé combien de parties j'avais fait. J'en avais fait deux et il en fallait soi-disant trois...* ».

Si ces remarques renvoient à ce qui est perçu comme leurs propres difficultés d'adaptation à ce nouvel environnement, les dysfonctionnements de l'organisation universitaire sont également cités dans les causes d'abandon :

Au niveau administratif : « *Y a un emploi du temps : personne n'est là, on sait jamais rien – même l'administration ne sait pas* ». « *J'ai été prévenue d'un partiel seulement la veille. Je suis allée voir la secrétaire de l'UFR pour montrer mon mécontentement d'être prévenue si tardivement, cette dernière m'a répondu qu'elle n'avait pas eu le temps de l'afficher plus tôt...* ».

Au niveau pédagogique et de gestion de l'amphi : « *Les profs ne viennent pas au cours... Un tel, il n'était pas venu et le cours suivant il explique que le jour en question il n'était pas en forme et que quand il n'est pas en forme, il ne vient pas faire son cours. En plus, le prof en question était mon référent* ». « *Le manque de cadre, c'était pour l'année dernière en licence de biologie. En particulier, le cours en amphithéâtre ne me convenait pas. Parfois c'était le bazar à cause de petits groupes d'étudiants qui chahutaient et dans ces moments, certains profs ne réagissent pas* ».

## Une orientation marquée par des non-choix

9 réponses concernent cette raison dans le questionnaire auprès de la promotion 3.

L'orientation à la fin du lycée est marquée dans le discours des étudiants de Rebond par la question du non-choix qui est abordée par différentes entrées :

### **La prise de conscience que des choses sont déjà jouées**

Dès le lycée, les possibilités d'accès aux filières post bac sélectives sont de fait limitées et le choix des étudiants se porte sur des filières par défaut : « *Je suis allée dans LEA par défaut. J'avais été refusée partout, j'avais un dossier de merde : BTS commerce international ou profession immobilière* ». « *Je me suis inscrit en histoire parce que j'avais été refusé en BTS audiovisuel et techniques du son* ».

### **Les relations parents/enfant qui évoluent**

Le choix de l'orientation post bac est marqué par l'âge du passage au statut d'adulte majeur, avec des rôles et responsabilités qui ne sont pas clairement redéfinis entre la famille et le jeune, certains étant encore sous l'influence forte de la famille : « *Licence de stat commerciale : c'était pas ce que je voulais faire. C'est mon grand frère qui a jugé à ma place* ». « *Je voulais faire un diplôme de musicologie mais ma mère ne voulait pas* ».

A l'inverse, d'autres jeunes ont construit leur propre stratégie : « *Durant la terminale, je suis allée voir la conseillère d'orientation du lycée qui était peu efficace en matière d'orientation. Du coup, face à cette pauvreté d'éclairage, j'ai pris le parti pris de rester dans le cadre le plus général possible, de ne pas me fermer les portes* ».

### **La L1 vécue comme un temps de transition**

Le passage à l'âge adulte joue aussi sans doute un rôle dans l'approche de cette 1<sup>ère</sup> année. Plus largement, on constate un certain détachement vis-à-vis de cette première année universitaire. Elle est vécue comme une année « à blanc », de respiration après des années de collège et de lycée bien balisées, ou simplement sans projet..

C'est aussi une occasion de tester et de se tester, comme si la question du choix d'une orientation arrivait trop tôt dans le parcours de la personne. De ce fait, les critères de choix de la filière ne sont pas toujours construits ou alors très aléatoires : « *Je suis arrivée à Poitiers sans conviction. D'ailleurs, c'est mon père qui est venu m'inscrire à la fac. C'est significatif dans la mesure où je suis plutôt du genre à faire moi-même ces démarches* ». « *La fac ne me convenait pas. J'ai fais la fac de sport juste pour voir ce que c'était ; je voulais essayer* ». « *LEA, je me suis dit : si ça se trouve ça peut me plaire et en fait pas du tout* ». « *J'avais aucune idée de mon orientation. J voulais pas continuer sur du scientifique. Quitte à faire quelque chose autant être avec une amie !* »

Nous associons à cette question de l'orientation les réactions concernant la **faiblesse des débouchés**, l'université étant perçue comme un lieu d'apprentissage de savoirs sans lien avec le monde professionnel : « *La fac ça forme pas, ça apprend des trucs, c'est la culture générale plus qu'apprendre un métier* », ou bien restreignant le champ des possibles en terme de devenir professionnel : « *La fac c'est assez aléatoire. On se perfectionne que sur une voie : les Lettres, pour être prof ou libraire... Un BTS y a plus une visée. Y a des BTS qui sont plus ouverts que la fac en terme de débouchés* ».

Dans d'autres cas, c'est la prise de conscience de débouchés qui ne correspondent pas aux souhaits des étudiants qui génère une absence de projection dans l'avenir : « *Mon problème était plutôt de savoir pourquoi étudier dans une filière de lettres sur cinq ou six années. C'est la question du sens*

*qui pose problème. Je ne voulais pas être comme ces étudiants qui sont étudiants sans savoir pourquoi. En lettres, je ne me voyais pas d'avenir ».*

### **Un sentiment d'isolement**

6 réponses font référence à cet argument dans le questionnaire auprès de la promotion 3.

Le contexte de travail joue un rôle important dans l'abandon des études, que ce soit la relation avec les autres étudiants ou avec les enseignants :

#### **La relation avec les autres étudiants**

L'engagement dans des études universitaires est un engagement au long cours et pour plusieurs des étudiants de Rebond, la greffe n'a pas pris. Il n'y a pas eu de sentiment d'appartenance à une « communauté étudiante ». Le poids de la solitude est souvent évoqué et la première année est autant considérée comme un lieu de socialisation que comme un lieu d'apprentissage : « *En fac de lettres, ça été impossible de rencontrer des filles sympas. Du coup, je suis restée avec ma copine Carole* ». « *Je n'ai fait aucune connaissance en trois mois. Je ne m'attendais pas à rester toute seule toute l'année* ».

#### **La relation avec les profs**

La demande relationnelle est également présente vis-à-vis des enseignants, dont la distance déstabilise certains étudiants : « *La prof a mis la pression en nous disant que si nous n'avions pas lu tant de livres, on était à côté de la plaque. Certains profs n'ont pas de respect pour les étudiants (...) un gardait ses lunettes de soleil durant tout le cours, un autre nous a fait passer un test sur les auteurs et les années de publication de tel ou tel livre* ».

L'enjeu de l'intégration universitaire ne se situe donc pas seulement au niveau du mode d'acquisition des savoirs mais aussi au niveau relationnel et affectif que traduit bien cette demande d'accompagnement déçue vis-à-vis d'un enseignant référent : « *Comme ça n'allait pas trop, j'ai demandé un rendez-vous à mon prof référent. Durant ce rendez-vous il a été insensible. Il m'a demandé ce que je voulais par rapport au rendez-vous. Je lui ai dit que les études en lettres telles qu'elles étaient ne me plaisaient pas. Je lui ai parlé de Rebond qu'il ne connaissait pas, il a dit : « Je n'ai jamais entendu parler de Rebond ».*

### **Des situations personnelles critiques**

8 réponses concernent cette raison dans le questionnaire auprès des étudiants de la promotion 3.

Nous avons regroupé sous cet intitulé les raisons invoquées qui font référence à la vie hors l'université mais qui ont un impact sur le déroulement des études universitaires.

Celles-ci sont de plusieurs ordres :

#### **Les difficultés financières**

Celles-ci ont été évoqué à deux reprises : « *Je vis avec la pension alimentaire que me verse mon père que je ne vois plus et 80 € par semaine que me verse ma mère. De fait, je suis dans une certaine précarité.* »

#### **L'équilibre personnel**

L'entrée à l'université révèle des situations fragiles qui pouvaient être dépassées au lycée, dans un cadre relativement protecteur, mais qui réapparaissent dans le contexte universitaire : « *En*

*2009/2010 je me suis réorientée pour commencer une licence de biologie mais je n'arrivais pas à suivre. Depuis le lycée, j'ai du mal à travailler et je me demande ce que je vauX». « Depuis la terminale, à cause de mes problèmes personnels, je suis dégoûtée. Je n'arrive pas à travailler. Et puis, la cohabitation avec mon copain me gêne pour travailler. Du coup, je vais prendre un appartement seule l'année prochaine. »*

### **Les relations familiales**

Au-delà du poids de la famille lors du choix de l'orientation (cf. plus haut), des étudiants se retrouvent au cœur de situations familiales complexes. Ainsi, une étudiante, dont les parents sont divorcés, nous précise : *« Après du côté perso, j'ai mon père qui est gravement malade depuis le mois de mai. C'est pas facile d'apprendre à se gérer soi-même et mon père en plus ».*

### **La relation avec les autres**

Une étudiante nous signale qu'elle aurait rencontré des difficultés relationnelles lors de sa scolarité au lycée. Elle aurait fait l'expérience d'avoir été rejetée de toute une classe. Elle a tendance à se sentir rejetée et a appris avec cette expérience que *« les gens étaient hypocrites, et méchants ».*

### **La santé**

*« J'ai eu des problèmes de santé au premier trimestre de cette année scolaire. J'ai eu beaucoup de fatigue et du coup, au bout d'un moment je n'étais plus dans le rythme de travail. Après un moment d'arrêt, je n'ai pas pu rattraper. J'ai eu des notes minables. En médecine, il y a quand même un rythme important, il faut prendre le rythme de ne pas prendre de retard. »*

On le voit, les raisons de décrocher en L1 sont donc variées et interactives. La plupart du temps, ce n'est pas un facteur décisif qui entraîne le décrochage. Ce sont plutôt plusieurs difficultés rencontrées au quotidien (questionnements sur l'orientation, motivation limitée, problèmes personnels divers) et cumulatives qui deviennent rapidement des obstacles insurmontables face aux exigences de la vie universitaire.

Mais cette lecture, qui s'appuie sur les déclarations des étudiants eux-mêmes, est-elle significative des raisons du décrochage ? Recouvre-t-elle l'ensemble de la réalité du décrochage ?

### **3.2. Quelques caractéristiques des étudiants de Rebond**

Il nous importe donc dans un second temps de confronter cette lecture aux données que nous avons pu recueillir sur les étudiants eux-mêmes : données recueillies lors de l'inscription des étudiants par le SAFIRE et enquête auprès des étudiants de la promotion 3. Ces données portent en particulier sur l'origine scolaire et sociale des étudiants Rebond.

Nous disposons d'informations partielles à ce sujet mais qui ont l'intérêt de mettre l'accent sur quelques facteurs significatifs :

#### **Le bac d'origine**

Les étudiants de Rebond (année 2009/2010) étaient à 68% issus d'un baccalauréat d'enseignement général contre 85% pour les étudiants de L1 de l'Université de Poitiers pour l'année 2007/2008. L'enseignement technologique représentait 26% (au lieu de 13%) et les autres filières (Bac pro et DAEU) 6% au lieu de 2%.

Si on observe le type de bac d'enseignement général, on constate également une différence sensible entre les étudiants Rebond et les autres étudiants de L1 (année 2009/2010) :

Les étudiants de Rebond provenaient à 19% de la filière ES, 53% de L et 28% de S, alors que ces pourcentages sont respectivement de 27% (ES), 17% (L) et 56% (S) pour l'ensemble des étudiants de L1. Les étudiants de Rebond proviennent donc des filières considérées comme les moins sélectives au lycée.

**Le redoublement au cours du parcours scolaire** (enquête auprès de la promotion 3 de Rebond, soit 19 étudiants) :

7 étudiants sur 19 (37%) ont vécu un redoublement au cours de leur parcours scolaire, deux d'entre eux ayant redoublé deux fois.

#### **Le taux de boursiers**

68% de boursiers pour les étudiants Rebond contre 49% des étudiants inscrits en L1 en 2009/2010.

Ces données montrent qu'en première approche, les étudiants de Rebond se singularisent de la population de l'ensemble des étudiants de L1. Les difficultés scolaires avant l'université et l'origine sociale sont-ils ainsi sans doute des facteurs importants dans le décrochage universitaire. Ils renvoient à des situations personnelles ou à des contextes plus ou moins cachés au premier abord.

De fait, dans les représentations des étudiants de leur décrochage, c'est comme s'il était plus facile de mettre en avant des facteurs conjoncturels et factuels (une mauvaise orientation, la solitude de l'amphi,...), que des facteurs remettant en cause l'égalité supposée d'accès aux études universitaires.



### **3.3. Une proposition de typologie des étudiants de Rebond**

En synthèse de ces deux lectures croisées, nous proposons une typologie des étudiants de Rebond. Comme toute typologie, celle-ci reste caricaturale. En référence à la diversité des causes de décrochage, chaque étudiant peut relever d'une ou plusieurs catégories. Mais cette typologie nous permet d'évaluer les nœuds liés au décrochage universitaire et de préparer l'élaboration de nos futures préconisations.

Nous présentons cette typologie à partir de deux entrées :

- Une première entrée correspond au rapport au savoir : Ce rapport au savoir fait référence aux acquis notamment lors des parcours scolaires dans le primaire et secondaire : intégration des modes d'apprentissage de base, autonomie dans le travail.
- Une seconde entrée correspond à l'anticipation et à la projection vers l'avenir : compréhension du système éducatif et de ses contraintes, prise d'autonomie, représentation de l'avenir et capacité à élaborer une stratégie de poursuite d'études.

		Rapport au savoir	
		-	+
Anticipation et projection vers l'avenir	-	1. Etudiants en errance	2. Etudiants en respiration
	+	3. Etudiants utilitaristes	4. Etudiants en difficulté d'adaptation à leur filière

#### **Type 1 : Etudiants en errance**

Ils ont choisi des filières sélectives voir très sélectives (exemple de médecine) sans forcément avoir les prérequis compte tenu de leurs difficultés dans leur parcours scolaire. Au vu du fonctionnement de l'université, leur décrochage était « programmé ». Ils restent sur la représentation d'une égalité de chances à l'université sans avoir forcément intégré les contraintes du système et sa forte sélectivité.

Ils ont vécu plusieurs changements en un temps très court : passage à la vie adulte, autonomie dans la vie quotidienne et rupture lycée/université. Ils sont déstabilisés par le fonctionnement universitaire qu'ils trouvent distant, anonymisé et non protecteur. Ils appréhendent l'université autant comme un lieu de socialisation que d'acquisition de savoir.

Sans véritable « solution de rechange », ils attendent la fin du 1<sup>er</sup> semestre universitaire et les résultats des partiels pour décrocher.

Ils sont souvent accaparés par des situations personnelles problématiques (difficultés financières, situations familiales complexes, difficultés dans la relation aux autres). Ces situations ne sont pas dépassées et mettent au second plan le travail universitaire.

### **Type 2 : Etudiants en respiration**

Ces étudiants ont vécu un parcours scolaire correct voire bon, en évitant les redoublements.

Ils s'inscrivent dans une poursuite d'études post bac. Ils ont choisi l'université par défaut, sans forcément avoir été recalés dans une formation sélective, mais plutôt sans avoir identifiés clairement leur projet de poursuite d'études. Ils n'ont pas clairement identifié où mènent les études qu'ils ont choisies.

La L1 est arrivée trop tôt dans leur parcours d'études. Ils ont un attachement aux études mais ont besoin d'une respiration dans leur parcours pour se confronter à la vie d'adulte, réaliser des expériences et acquérir une certaine maturité.

### **Type 3 : Etudiants utilitaristes**

Ce sont les étudiants ayant eu des difficultés dans leur parcours scolaire avant l'Université : redoublements, autonomie dans le travail. Ils avaient au lycée un niveau moyen ne leur permettant pas d'accéder à une filière sélective du type BTS. Ils ne disposent pas du capital social et culturel permettant d'appréhender pleinement les attendus et le fonctionnement de l'Université.

Ils décrochent de l'université en début d'année scolaire, conscients de l'écart entre les attendus et leur capacité d'investissement.

Ils ont une stratégie de poursuite d'études courtes avec un accès rapide au marché du travail.

En terme d'acquisition de savoirs, les études ne sont pas leur seule référence et ils s'investissent souvent dans d'autres activités culturelles, associatives ou sociales.

### **Type 4 : Etudiants en difficulté d'adaptation à leur filière d'étude**

Ces étudiants ont acquis au cours de leur scolarité les méthodes d'apprentissage de base et intègrent les contraintes du système universitaire.

Ils ont fait un choix d'orientation en L1 peu construit mais sont attachés à une poursuite d'études. Ils comprennent les attendus universitaires, intègrent les contraintes de l'environnement, et ont une stratégie pour arriver à leur fin : choix de filières, choix d'options.

<p>Il n'a pas été possible de quantifier le poids respectif des différents types identifiés par le nombre d'étudiants s'y rattachant du fait d'une connaissance partielle de leurs caractéristiques. En particulier, l'enquête sur les caractéristiques des étudiants de Rebond n'a été menée que sur la 3<sup>ème</sup> promotion de Rebond et ses données, si elles ont participé à la construction de la typologie, n'ont pu être consolidées par les mêmes données concernant les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> promotions.</p>
--

#### **4. LE CONTENU PEDAGOGIQUE ET L'ORGANISATION DE REBOND**

Le SAFIRE a construit la formation Rebond d'une durée prévue de quatre mois avec cinq unités d'enseignement :

Unité d'enseignement	Durée	Contenu
UE 1 : projet professionnel	45 h	- Construction d'un projet personnel et professionnel - Réflexion sur son orientation
UE 2 : projet en groupe	38 h	- Conduite de projet - Outils Internet, vidéo, communication - Budget, financement, Subvention - Prise de parole en public - Service en ligne - Evaluation de projet
UE 3 : métier de l'étudiant	40 h	- Recherche documentaire - Rédaction d'un mémoire - Aide à l'écriture - Anglais - Prise de note - Lecture rapide
UE 4 : disciplinaire	24 h	- Intégration dans des filières pour enseignements fondamentaux
UE 5 : engagement		- Engagement associatif - Mission d'observation dans une entreprise ou une association

#### 4.1. Le regard des étudiants sur les matières enseignées

Sur le contenu même de la formation, les réponses des étudiants au questionnaire, 6 mois après leur sortie de Rebond, montrent une tendance générale où la satisfaction domine l'insatisfaction. Ainsi, à l'interrogation, on trouve 153 appréciations indiquant une matière évaluée comme très pertinente ou pertinente et, a contrario, 84 appréciations indiquent une matière pas pertinente ou pas pertinente du tout.

Cependant, le niveau de satisfaction varie assez fortement d'une matière à une autre :

Matière	Nb de réponses « très pertinent » ou « pertinent »	%
Recherche documentaire	8 sur 31	26%
Lecture rapide	12 sur 30	40%
Anglais	16 sur 32	50%
Informatique	28 sur 35	80%
Conduite de projet collectif	27 sur 33	82%
Stage de fin de formation	23 sur 26	88%
Rédaction	30 sur 33	91%

Ainsi, certaines matières paraissent avoir été davantage investies, en particulier : Informatique, Conduite de projet collectif et Rédaction.

A contrario, la thématique Recherche documentaire est agréée par environ un quart seulement des étudiants.

Les entretiens nous amènent vers des positions plus équilibrées entre les opinions satisfaites et celles insatisfaites.

Les réactions des étudiants à ce thème de questionnement nous amènent à constater une difficulté à objectiver l'intérêt de la plupart des matières au regard de leurs besoins. Ainsi, environ un tiers des étudiants ont bien du mal à se souvenir quelques mois après la sortie du contenu même de la formation. Ce qu'ils en retiennent quand ils ont pu aller au bout, c'est plutôt une certaine satisfaction d'avoir participé à une formation qui les a maintenus dans les études supérieures : « *Au moins, on n'a pas rien fait de nos journées, on a fait des choses* »... Ou bien, ils en restent à des propos assez vagues : « *j'ai bien aimé les cours, ce n'était pas ennuyant, ce n'était pas théorique* ».

A l'exception de la thématique de la rédaction qui a suscité un intérêt marqué à cause des qualités de l'intervenant-formateur, les matières davantage disciplinaires, didactiques, tournées vers la méthodologie comme la recherche documentaire, suscitent souvent une certaine indifférence, sinon réticence.

Ces matières ont tendance à être perçues alors comme dévalorisantes par une minorité qui exprime le sentiment d'être renvoyés abusivement vers une identité d'étudiants en grande difficulté : « *on s'est retrouvé avec des cours de prise de notes ou de lecture rapide, c'est parfaitement ridicule, on sort d'un baccalauréat tout de même !* »...

Il est vrai que le discours des intervenants-formateurs insiste souvent sur leurs difficultés : « *Ils ont du mal avec la théorie* »... « *Je leur demande pour commencer, comment ça va dans leur vie ?* ». Ces intervenants-formateurs reproduisent parfois des stéréotypes comme quoi « l'étudiant

décrocheur » serait naturellement réfractaire aux apprentissages théoriques. N'y a-t-il pas dans ce type de réflexion une certaine projection de leur propre histoire au regard de leurs propres études ?

Environ une moitié des étudiants questionne l'utilité et le sens de certaines matières : « *Le travail de lecture rapide est pour moi inutile* ». Ou bien : « *on nous a casé à certains moments sur du contenu comme par exemple une conférence en biologie qui ne correspondait ni à notre niveau ni à notre besoin. En plus, on comprend rien* ».

Ou bien : « *Les cours de droit et d'économie, ça pourrait être intéressant, mais ça ne me concernait pas personnellement compte tenu de mon orientation* ».

Une majorité des étudiants a du mal à se positionner du point de vue de ses attentes par rapport à l'acquisition de savoirs. Cela, d'autant plus qu'ils sont dans une phase de questionnement sur leur orientation. Or, une démarche d'acquisition de savoirs aurait besoin de prendre appui sur une projection de carrière dans des études supérieures un minimum ciblées. Telle ou telle matière didactique prendra d'autant plus de sens quand l'étudiant peut faire le lien avec ce qu'il perçoit de son orientation future et dans des études supérieures. Ce qu'exprime à sa manière cet étudiant : « *J'ai arrêté Rebond au bout de quelques semaines pour chercher du travail quand j'ai compris que les cours théoriques ne me serviraient pas à grand-chose. En tout cas, les quelques semaines dans cette formation ont renforcé mon idée que je n'étais pas fait pour les études* ».

Au-delà, la plupart des étudiants ont aussi du mal à appréhender les spécificités des matrices disciplinaires dans les études supérieures pour clarifier : comment ils ont besoin d'apprendre à apprendre et quelles matières ?

Du côté de la maîtrise d'œuvre de Rebond, il apparaît compliqué de construire une offre de formation par rapport à une pluralité de profils et de parcours d'étudiants qui demeurent à construire.

L'offre de formation ne relève pas toujours d'une cohérence globale mais renvoie parfois les étudiants vers des bouts d'enseignement, en fonction du réseau relationnel du SAFIRE.

A contrario, le stage de fin de formation tourné vers l'action et qui autorise une certaine distance par rapport à la conception traditionnelle du métier d'étudiant est souvent apprécié : « *Ce n'est pas trop scolaire et ça nous fait prendre des responsabilités* ».

Cependant, ils sont seulement un peu plus de la moitié à avoir effectué ce stage. Les autres avaient le plus souvent déjà décrochés du dispositif dans la phase finale de la formation. Les étudiants qui peuvent activer les capitaux et des réseaux familiaux sont particulièrement avantagés pour décrocher un stage dans une perspective stratégique, au regard de leur orientation.

Derrière ce besoin d'action et d'immersion dans des activités durant le stage de fin de formation, on perçoit une attente d'une partie des étudiants pour bénéficier d'une respiration par rapport à une première année à l'université dans laquelle ils ont rencontré des difficultés.

Certains initient leurs propres usages du dispositif Rebond, dans une perspective d'immédiateté avec une véritable résistance à s'attarder à la résolution de ce qui fait obstacle par rapport à leurs études supérieures. Comme quasiment l'ensemble des jeunes, les étudiants de Rebond ont une capacité à instrumentaliser le dispositif.

La thématique du projet collectif suscite l'adhésion des étudiants (27 sur 33 réponses au questionnaire). Ils témoignent souvent d'une expérience intéressante parce que reposant sur l'action en groupe restreint qui a permis de se relancer du point de vue de leur dynamique personnelle : « *Cela m'a permis d'apprendre des techniques de vivre et de travailler ensemble* », ou bien : « *Le projet en groupe, je trouve ça sympa, ça donne envie de réussir* ».

## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Pour autant, une moitié exprime quand même des critiques dans la mesure où leur autonomie n'aurait pas été entendue : « *On nous avait dit que nous avions carte blanche pour choisir notre projet collectif et finalement, quelques semaines plus tard, on nous a imposé un thème par rapport à notre projet collectif* ».

D'autres font allusion à leur groupe restreint composé initialement de quatre ou cinq étudiants qui se serait délité au bout de quelque temps. En conséquence, le projet n'a pas été mené à bien ou alors par seulement deux ou trois d'entre eux.

Durant cette formation, on voit ainsi les décrocheurs décrocher à nouveau. Entre la promo 1 et la promo 3, le phénomène s'est accentué pour atteindre, semble-t-il, 43% qui ne sont pas allés à terme.

Ainsi, l'exemple des projets collectifs symbolise un certain clivage entre des étudiants qui revendiquent la reconnaissance de leur autonomie et ceux qui sont demandeurs d'un cadre. Les premiers : « *Les profs de Rebond pensent que l'on n'a pas réussi à s'adapter à des conditions impersonnelles dans les amphithéâtres, du coup, on nous prend trop en charge et Rebond est infantilisant* ».

A contrario, les seconds expriment leurs besoins d'un cadre pour avancer et réussir : « *je m'y retrouve bien, parce que je suis pris en charge et que j'ai des repères* ».

Cela confirme l'hétérogénéité des profils de décrocheurs et de leurs attentes par rapport au dispositif Rebond.

La thématique du projet collectif prend-elle trop de place ? C'est ce que pensent en tout cas quelques intervenant-formateurs et une minorité des étudiants qui considèrent que cela empiète inutilement sur le travail d'orientation.

L'importance de l'orientation fait en effet consensus à la fois chez les intervenants-formateurs et chez les étudiants. Ces derniers expriment, pour la plupart, leur satisfaction par rapport à la qualité de la relation avec les conseillères d'orientation ainsi que par rapport aux méthodes employées : « *Nous avons fait des tests de personnalité pour vérifier nos qualités par rapport à des études et des secteurs d'activité, pour ma part j'ai trouvé ça très intéressant et cela m'a confortée* ».

Une minorité insiste pour donner davantage de place à cette thématique : « *Il faudrait augmenter le temps de travail avec la conseillère d'orientation. Il y a l'échéance en mars avec le système informatique pour les inscriptions post-bac et on s'est senti un peu juste* », ou bien : « *Pour moi, Rebond, ça doit être simplement un travail d'orientation* ».

Si on se reporte au projet initial du SAFIRE, le contenu réel de la formation apparaît relativement conforme à la maquette avec les cinq unités d'enseignement prévues. Hormis pourtant la mise en œuvre de l'UE 4 : disciplinaire. Le SAFIRE annonçait une intégration dans des filières et les UFR pour des enseignements fondamentaux.

Or, les enseignements disciplinaires ont été réalisés à partir d'intervenants-formateurs extérieurs. Certains enseignants référents, par exemple en langue, semblaient pourtant favorables à cette idée d'intégration des étudiants de Rebond sur certaines séquences d'enseignement au sein de leur UFR.

## 4.2. Le profil des intervenants-formateurs

Au niveau du recrutement des intervenants-formateurs, le SAFIRE a fait le choix de profils hors université. Les personnes en charge de la maîtrise d'œuvre soutiennent la nécessité de rechercher des méthodes d'enseignement hors université, vers « une pédagogie active » pour relancer les étudiants concernés et ne pas « les perdre » une deuxième fois.

Avec leurs parcours et leurs expériences de réussite « hors des sentiers battus », ces intervenants-formateurs plus ou moins atypiques à l'université seraient davantage en capacité de montrer aux étudiants qu'ils peuvent réussir sans faire parti des élites scolaires.

Pour le SAFIRE, Rebond nécessiterait un engagement fort et sincère que l'on trouve chez ces intervenants-formateurs. A contrario, les enseignants de l'université seraient difficilement mobilisables.

Ainsi, la plupart des intervenants-formateurs n'appartiennent pas à l'institution Université et le recrutement semble avoir privilégié une logique des réseaux autour du SAFIRE.

Nous trouvons principalement :

- des formateurs dans des thématiques assez variées, à savoir en informatique, en langue, en conduite de projets,
- des consultants en communication et publicité,
- des spécialistes de l'économie sociale,
- ainsi que des acteurs professionnels dans le champ de l'animation et de l'éducation populaire.

Ces univers de référence se retrouvent dans le discours des intervenants-formateurs. Certaines expressions sont récurrentes dans la justification de leurs conceptions de leurs rôles.

On retrouve d'abord régulièrement des propos qui signalent ces étudiants comme des individus en difficulté : « *Il faut leur redonner confiance en eux* »... « *Il faut les aider à sortir la tête hors de l'eau* »... « *Je discute avec eux sur comment ça va dans leur vie* »... « *C'est des jeunes qui nous vident leurs sacs sur des choses personnelles et on se retrouve avec ça sur les bras* ».

On trouve ensuite un registre du côté de l'engagement : « *permettre aux étudiants de se mettre en position d'acteur* »... « *Les mettre en position d'acteur* »... « *les mettre en action* ».

Pour les amener à cette position d'acteur, les intervenants-formateurs ont tendance à partir en priorité de leur expérience en contre-modèle du savoir scolaire : « *Ils ont du mal avec la théorie* »... « *Il faut leur permettre de s'expérimenter dans des réalisations concrètes* »... « *Je les aide à raisonner à partir du bon sens* »... « *Je leur amène des outils pertinents pour avancer dans l'action* ».

Ainsi se dessine une pédagogie par l'action et qui convoque l'expérience des intervenants-formateurs pour remettre en mouvement ces étudiants et leur redonner confiance. Cette approche pédagogique semble alors reposer davantage sur l'intuition que sur une connaissance réelle de ces étudiants et de leurs difficultés, au regard des études supérieures. Les représentations semblent bien faire fi de la diversité et de la complexité des étudiants accueillis, au risque d'alimenter des stéréotypes. Certains étudiants se plaignent d'ailleurs d'être quelque peu stigmatisés en tant qu'élèves à problèmes et « mis dans le même sac ».

### Le point de vue des étudiants par rapport aux intervenants-formateurs

Concernant le point de vue des étudiants eux-mêmes par rapport aux intervenants-formateurs, les éléments de satisfaction sont dominants : 21 unités de sens pour 13 étudiants du côté de la satisfaction et 8 unités de sens pour 4 étudiants du côté de l'insatisfaction.

Se dégage une majorité des étudiants qui considèrent la plupart des intervenants-formateurs comme sympas, disponibles, et engagés.

La formation Rebond est représentée assez souvent par les étudiants en contre modèle de celle de l'université : « *Ca n'a rien à voir avec la fac, les cours sont intéressants parce qu'on est dans une ambiance participative* ».

Les arguments avancés sont d'abord la proximité des enseignants-formateurs au regard de la distance des enseignants de l'université : « *Ils sont différents des profs de base. Ils ne sont pas là juste pour réciter leur cours et s'en aller* »... « *On peut les appeler sur des questions d'orientation ou des questions pratiques, ils nous donnent leurs coordonnées* ».

Les appréciations positives tiennent alors davantage à la disponibilité et à la bonne ambiance, avec un intervenant-formateur capable d'animer son cours, qu'à l'acquisition de savoir au regard des études supérieures projetées : « *A Rebond, ce n'est pas vraiment des cours, c'est vraiment une discussion avec l'intervenant-formateur et ça fait bouger le cours* ».

Les intervenants-formateurs sont d'autant plus appréciés quand ils apparaissent accessibles, capables d'instruire la question du sens de l'entrée dans l'âge adulte, capables de susciter de l'espoir et de redonner le moral.

Les étudiants sont en attente d'intervenants-formateurs avec des compétences et une expérience professionnelle : « *C'est bien de nous mettre avec des gens qui sont des professionnels et qui sont compétents dans leur domaine* »... « *Les cours sur le budget, c'était intéressant. C'était un vrai économiste et il a ramené du vécu, de l'expérience, par rapport à son entreprise de Niort* »... « *C'est un vrai plus d'avoir à faire à des professionnels par rapport au cursus scolaire traditionnel* ».

Les intervenants-formateurs sont d'autant plus appréciés qu'ils savent contextualiser leur enseignement, en particulier dans l'exercice d'une profession et donner ainsi du sens à l'acquisition de savoir.

A contrario, une minorité des étudiants retient de certaines interventions un sentiment de désorganisation qui les insécurise et vient faire resurgir le besoin d'un cadre pour se rapprocher des normes de l'université : « *Certains cours, on dirait que l'intervenant-formateur, c'est leur pote. Ce n'est pas très normal et il faudrait faire respecter des règles, on est quand même à l'université* ».

La pédagogie de la réassurance que l'on retrouve couramment dans le champ de l'animation finit aussi par lasser certains étudiants : « *Avec quasiment tous les intervenants-formateurs, on se présente, si bien que depuis quelques semaines on a dû se présenter une vingtaine de fois. En conséquence, ça traîne* ».

Quelques étudiants vont jusqu'à mettre en cause la légitimité de ces intervenants-formateurs : « *Ce ne sont pas vraiment des profs, ils ne sont pas habitués à être face à des élèves, on voit qu'il y a une gêne* »... « *Certains intervenants-formateurs ne sont pas pris au sérieux* ». Cependant, cette réaction semble concerner un profil d'étudiants plus particulièrement habitués à chahuter l'autorité et les normes.

Un peu comme dans le champ de la formation en direction des jeunes à bas niveau de qualification, un des effets pervers pourrait être le glissement vers une pédagogie « de la bonne ambiance » avec des séquences d'animation récréatives au détriment de l'adaptation et l'apprentissage des « métiers d'étudiants ». Il conviendrait sans doute de parler de métiers d'étudiants au pluriel dans la mesure



où chaque discipline correspond à une matrice qui relève d'une manière d'apprendre spécifique et d'habitus particuliers.

Au-delà, si l'on peut discerner d'un côté, une majorité qui recherche en priorité l'interactivité et l'ouverture et d'un autre côté, une minorité qui exprime le besoin d'un cadre et de davantage d'ordre, on perçoit aussi une certaine ambivalence : certains passent plus ou moins d'un versant à l'autre, à deux moments de leur discours.

### **4.3. Le point de vue des étudiants par rapport au volume et au rythme des cours**

Sur la question du rythme de la formation et de la charge de travail, la plupart des étudiants constate que le volume d'heures de cours par semaine est relativement peu important. Certains regrettent un emploi du temps décousu qui démotive avec, en plus, des cours qui sont annulés « *Le rythme est trop tranquille, on a trop de trous dans l'emploi du temps, je n'aime pas quand c'est trop calme* ».

D'autres en tirent plutôt satisfaction « *Ca nous laisse du temps et puis moi, je suis un peu flemmard* »... « *On était habitué à ce rythme au lycée, ça nous donne des soirées tranquilles* ». Si besoin était, ces réactions confirment la diversité des attentes des étudiants par rapport au dispositif.

La situation de cours avec un groupe restreint suscite généralement une certaine satisfaction et une relative unanimité : « *C'est bien à quinze étudiants, les cours sont plus individuels et les professeurs ont le temps d'expliquer, ils sont là pour nous* ». « *Ça n'est pas vraiment la fac, on n'est pas très nombreux ...* ».

Le problème de fond par rapport à l'organisation se situe plutôt du point de vue de l'articulation et la cohérence entre les journées d'intégration en début de formation/le travail d'orientation/les enseignements didactiques/le projet collectif/le stage de fin de formation. Un certain nombre d'étudiants a le sentiment d'un programme assez décousu.

Une minorité avance un déficit d'informations avec des règles qui ne sont pas toujours stabilisées : « *Au début, telle matière était obligatoire et puis après on a appris qu'elle n'était pas obligatoire* ».

Ils constatent aussi un certain cloisonnement et une certaine confusion, en particulier dans la gestion de la thématique des projets collectifs : « *la communication entre les responsables du dispositif, l'intervenant-formateur chargé de notre projet en groupe et nous les étudiants, était médiocre* ».

Cependant, pour la plupart, la question de l'organisation apparaît relativement secondaire par rapport à leur orientation et l'espoir de se relancer.

## **5. LES EFFETS DE REBOND SUR LE PARCOURS DES ETUDIANTS**

### **5.1. Retour sur les objectifs de Rebond**

Dans toute évaluation de dispositif ou de politique publique se pose la question du référentiel d'évaluation : qu'évalue-t-on et en fonction de quoi ?

La première démarche consiste alors à évaluer les résultats en fonction des objectifs annoncés.

Rappel : ceux-ci étaient au nombre de 5 à l'origine de Rebond.

#### ***Les 5 objectifs annoncés à l'origine de Rebond***

1. Apporter une réponse souple, individualisée aux jeunes en situation d'abandon lors de leur première année d'études supérieures,
2. Leur éviter de perdre une année d'étude, mais au contraire leur apporter de nouveaux atouts pour un parcours de réussite,
3. Faire évoluer les dispositifs proposés dans le plan réussite en licence, en imaginant un sas de remobilisation,
4. Leur proposer des méthodes d'apprentissage différenciées (pédagogie de projet, du détour, de la motivation) en faisant appel à des partenaires extérieurs,
5. Proposer aux enseignants et accompagnateurs du plan réussite en licence des apports objectivables sur les causes d'échec.

En complément, nous prenons en compte les objectifs énoncés par les acteurs de Rebond une fois le dispositif mis en œuvre. En effet, ces objectifs que nous qualifions d' « objectifs perçus » permettent d'appréhender comment les objectifs d'origine sont appropriés (ou non), ou retravaillés par les parties prenantes.

#### ***Les 6 objectifs perçus par les acteurs***

1. Travailler avec les étudiants leur orientation
2. Les mettre en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université
3. Les redynamiser dans leur parcours
4. Les aider par rapport à leurs problèmes personnels
5. Les aider à mieux appréhender le métier d'étudiant
6. Leur apporter des compétences scolaires

Nous tirons trois enseignements de ces objectifs ainsi formulés :

- Tout d'abord, il ne se dégage pas un objectif principal du dispositif. Des objectifs simultanés sont énoncés, se référant à des champs différents (orientation professionnelle, acquisition de savoirs, méthodes d'apprentissage, vie personnelle,...) sans qu'ils soient synthétisés sous forme d'objectif principal. Finalement, il semble que ce soit l'intitulé même du dispositif « REBOND » qui caractérise son objectif principal : aider l'étudiant à rebondir après une situation d'échec.
- Ensuite, ces objectifs font référence à la mise en place de moyens mais ne font pas référence explicitement à des résultats, par exemple en matière de parcours des étudiants. Ainsi, la formulation « leur apporter de nouveaux atouts pour un parcours de réussite » ne permet pas de qualifier ce qu'est un parcours de réussite : fait-il référence à la satisfaction des étudiants au regard de leur situation actuelle ? Comment qualifier la réussite d'un parcours : trouver un

emploi ? Poursuivre ses études à l'université ? Entrer dans une filière sélective ? Obtenir un diplôme ?

- Enfin, ces objectifs sont de nature différente et leur évaluation est plus ou moins complexe à réaliser. Ainsi, l'objectif « *travailler avec les étudiants leur orientation* » s'est traduit concrètement par des séances de travail avec les conseillères d'orientation, avec une méthodologie spécifique de construction de projet. A contrario, l'objectif de « *mise en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université* » s'est traduit par le recrutement d'enseignants extérieurs à l'université mais sans que l'impact de ce choix sur la « *mise en situation d'ouverture* » soit spécifiquement identifiable.

De ce fait, notre évaluation ne prétendra pas à l'exhaustivité et nous retenons la démarche suivante :

- Evaluer dans un premier temps l'effectivité des actions menées au regard des objectifs.
- Evaluer les effets de Rebond sur les parcours des étudiants 6 mois après leur sortie du dispositif.

## 5.2. L'effectivité des actions menées

L'effectivité consiste à vérifier si les objectifs annoncés se sont traduits par des actions opérationnelles, sans augurer du résultat de ces actions.

A ce titre, nous proposons la typologie suivante :

### 1. Les objectifs qui se sont traduits par des actions opérationnelles :

- Un travail d'orientation a effectivement été mené et s'est traduit par plusieurs séances de travail avec les conseillères d'orientation.
- Des acquisitions de savoirs scolaires ont effectivement été proposées lors des différents cours dispensés.
- Une réponse souple et individualisée a été proposée notamment par la succession de 4 promotions au cours de l'année et la proposition de stage relevant du choix de l'étudiant.
- Le dispositif Rebond représente également un sas de remobilisation avec des méthodes et outils mobilisés à cet effet : travail sur l'orientation et sur la démarche de projet. L'objectif de « *redynamiser les étudiants dans leur parcours* » rejoint cet objectif d'imaginer un sas de remobilisation.
- « *Mettre les étudiants en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université* » s'est traduit par le recrutement d'intervenants hors université.

### 2. Les objectifs qui se sont traduits partiellement par des actions :

Ainsi, la proposition de méthodes d'apprentissage différenciées (pédagogie du projet, du détour ou de la motivation) nous semble partiellement réalisée. La dimension « projet » tient une place importante dans le discours des promoteurs et intervenants et elle s'est traduite par des modules de projet collectif et projet individuel. Cependant, la pédagogie du projet reste sommairement énoncée par les intervenants et la pédagogie du détour ou de la motivation n'a pas été réellement pensée et formalisée.

De la même manière, l'objectif « *les aider à mieux appréhender le métier d'étudiant* » a été abordé de manière diffuse mais n'a pas fait l'objet d'un ensemble d'actions construites et cohérentes, ce qui aurait nécessité une réflexion en amont sur ce que recouvre ce métier d'étudiant. Le fait qu'un seul universitaire soit intervenant dans le dispositif (sans que son intervention soit axée sur ce sujet) témoigne aussi de la prise en compte marginale de cet objectif.

Enfin, l'objectif d' « *aider les étudiants par rapport à leurs problèmes personnels* » peut être appréhendé de manière restreinte ou large. Si une action individualisée a été menée par les conseillères d'orientation, elle n'a pas porté spécifiquement sur l'aide à la résolution des problèmes personnels des étudiants, au-delà de l'orientation vers les services ad hoc (médecine préventive universitaire, assistante sociale, Mission locale d'insertion...).

### 3. Un objectif n'a pas fait l'objet d'action opérationnelle.

Il s'agit de l'objectif suivant : « *Proposer aux enseignants et accompagnateurs des apports objectivables sur les causes d'échec* ». A notre connaissance, il n'a pas donné lieu à d'actions spécifiques, la conduite du projet ayant été plus centrée sur la mise en œuvre d'un programme d'interventions à destination des étudiants que sur une dimension réflexive sur la compréhension du phénomène sur lequel porte le dispositif.

## **5.3. Les effets de Rebond sur le parcours des étudiants 6 mois après leur sortie**

⇒ **Une très grande majorité des étudiants sont en poursuite d'études**

L'enquête menée 6 mois après la sortie, permettant de recueillir des données sur 41 des 51 étudiants de rebond, nous apporte des éléments significatifs.

### Statut des étudiants 6 mois après la sortie de Rebond

En poursuite d'étude	36	84%
Salarié	5	12%
Demandeur d'emploi	2	5%
Total *	43	100%

\* total supérieur au nombre de personnes interviewées du fait que 2 étudiants sont à la fois salariés et en poursuite d'étude.

Rebond se présente bien comme un dispositif de réorientation au sein des études. Il correspond en cela à la représentation dominante du dispositif par les acteurs.

A contrario, Rebond n'a pas généré d'accès direct au marché du travail, alors qu'une des représentations des intervenants-formateurs était la mise en situation d'ouverture par rapport à l'extérieur de l'université et de la poursuite d'études. Nous pouvons interpréter cette situation en référence au profil des étudiants, dont la majorité reste attaché à la poursuite d'études, certains étant sans doute aussi sensibles aux difficultés d'accès au marché de l'emploi sans diplôme d'enseignement supérieur.

**Comment les étudiants perçoivent-ils leur situation 6 mois après leur sortie ?**

Sur 41 réponses à la question de la satisfaction des étudiants sur leur situation 6 mois après leur sortie, 18 sont très satisfaits (44%), 16 satisfaits (39%), soit 83% au total. 5 sont peu satisfaits (12%) et 2 pas satisfaits (5%) soit 17% au total.

Ces taux sont très positifs. Ils sont néanmoins à rapporter à la situation d'échec qu'ils ont connu en L1. De fait, leur situation 6 mois après leur sortie de Rebond est tout compte fait meilleure que leur situation d'abandon en L1.

Sans surprise, on constate que le degré de satisfaction est étroitement lié au statut 6 mois après : 94% des étudiants en poursuite d'études sont satisfaits de leur situation ; les 5 étudiants peu ou pas satisfaits sont soit demandeurs d'emploi (2), soit salarié (2, dont un salarié et en poursuite d'études), soit en poursuite d'études (1), confirmant ainsi l'attachement à la poursuite d'études.

Par contre, on peut être surpris par un effet « promotion » important. La promotion 1 obtient 100% de satisfaits et très satisfaits, la promotion 2, 88% et la promotion 3, 64%, alors qu'on aurait pu s'attendre à une amélioration de ces taux au fur et à mesure de la montée en charge du dispositif. Pour le SAFIRE, ces taux différenciés tiendraient aux caractéristiques des étudiants de la promotion 3 qui cumuleraient des difficultés scolaires et sociales. Nous avançons aussi l'hypothèse d'une possible usure du dispositif et de ses intervenants, qui serait liée au manque de réflexion de fond sur la vocation et l'organisation du dispositif (cf. par exemple l'absence de mise en place d'actions liées à la proposition aux enseignants et accompagnateurs des apports objectivables sur les causes d'échec.).

⇒ **Les filières courtes sont privilégiées**

Filière d'étude des étudiants 6 mois après leur sortie (pour les poursuites d'études)

BTS	15	42%
DUT	8	22%
Licence universitaire	6	17%
CAP	2	6%
Autres études*	5	14%
<b>Total</b>	<b>36</b>	<b>100%</b>

\* Ecole de la police, diplôme comptabilité/gestion, école de prothèse dentaire, préparation concours, CNAM

Près des deux tiers des étudiants suivent donc un parcours en BTS et DUT, au sein de filières sélectives.

Au vu de ces résultats, nous avançons l'hypothèse que Rebond serait une filière de rattrapage d'accès aux études sélectives pour des lycéens ayant des niveaux scolaires moyens et bénéficiant de l'effet « réseau » ou « seconde chance ».

On retrouve cette situation dans plusieurs cas de manière explicite, dont un étudiant qui avait déjà ciblé le BTS d'électronique pour sa première année d'études supérieures. N'ayant pas été reçu, il avait suivi une L1 en géographie pour réussir à entrer finalement en BTS après Rebond.

Un autre étudiant met l'accent sur le réseau d'appui au sein de dispositif pour « forcer les portes » des filières sélectives : « pour quelqu'un qui est un peu perdu, [suivre Rebond] ça peut l'amener à exploiter ce qu'il aime, dans sa voie, ils ont des contacts pour l'IUT » (Souigné par nous).

Ces situations nuancent donc la fonction de « réorientation au sein des études » mentionnée précédemment. Dans ces cas, Rebond permet en effet aux étudiants concernés de réaliser le parcours d'études qu'ils avaient prévu après le bac, et qu'ils n'avaient pu réaliser dans un premier temps compte tenu de la sélection à l'entrée de certaines formations.

⇒ **Rebond ne facilite pas l'orientation au sein des licences universitaires**

Alors qu'ils sont 87% à être à l'origine en licence universitaire (ou PCEM1), 17% seulement des étudiants Rebond reprennent un cursus universitaire de licence :

Nous avançons plusieurs hypothèses explicatives :

- Le dispositif n'est pas construit autour de cet objectif (ce n'est pas un objectif annoncé),
- Les intervenants sont très minoritaires à être issus de l'université,
- Le dispositif n'est pas organisé autour de la compréhension et l'apprentissage du métier d'étudiant.

Ces résultats sont cependant à nuancer en sachant que nombre d'étudiants inscrits dans des filières courtes de type BTS/IUT complètent ensuite leur cursus par une licence voire un master, ce qui pourra être le cas pour des étudiants de Rebond.

Mais cette situation nous amène à formuler une question autour de la vocation de Rebond : le dispositif ne participerait-il pas à un rabaissement des ambitions ?

D'une part, il oriente sur des niveaux de diplômes (bac +2) inférieurs à ceux supposés être atteints à l'entrée en licence. D'autre part, il véhicule en partie un discours autour de la survalorisation des études courtes, ce qu'identifie bien une des étudiantes : « Ma conseillère d'orientation n'écoutait pas forcément mes envies d'orientation, et si j'avais poursuivie ses idées, je ne serais pas aujourd'hui en fac de droit ! Or je me sens enfin bien orientée dans cette fac ! Ce n'est pas parce qu'on s'est mal orienté une fois qu'on est des « ratés des études supérieures » ne pouvant se limiter qu'à un BTS de deux ans, comme on me l'a très souvent proposé et reproposé à mes rendez-vous avec ma conseillère ! »

⇒ **La poursuite d'études est réalisée majoritairement hors de l'université**

17% des étudiants reprennent une L1. Les 2/3 des étudiants suivant des filières courtes vont en BTS et 1/3 en IUT. Au total, 39% seulement des étudiants Rebond continuent leur parcours au sein de l'Université.

Dans ce cadre, le parcours post Rebond pose la question du positionnement institutionnel du dispositif : l'Université doit-elle organiser la poursuite d'étude hors universitaire de ses étudiants ?

Une autre réponse consisterait à requestionner les objectifs de Rebond et renforcer sa vocation de poursuite d'études universitaires.

## **6. SYNTHÈSE ET PRECONISATIONS**

### **6.1. Synthèse**

#### **1. Un dispositif pertinent**

En premier lieu, nous validons la pertinence globale du dispositif Rebond :

- Sa mise en place répond à un besoin de prise en compte d'une partie des décrocheurs en 1<sup>ère</sup> année de licence.
- L'analyse des effets du dispositif montre qu'il produit des résultats significatifs, centrés sur la poursuite d'études, en majorité au sein de filières courtes universitaires ou non. Ces résultats n'auraient sans doute pas été à cette hauteur en l'absence du dispositif.
- L'objectif premier de travail sur l'orientation (ou la réorientation) se justifie par l'enjeu de cette dimension dans la problématique du décrochage.

#### **2. Plusieurs principes d'organisation adaptés à l'objectif**

Plusieurs éléments sur lesquels s'appuie l'organisation actuelle nous paraissent intéressants à conserver :

- Une durée de plusieurs mois. Il nous paraît important de garder un temps de maturation minimum pour mettre au travail la question de la réorientation. Celle-ci doit se construire progressivement en actionnant plusieurs leviers :
  - la découverte et l'ouverture,
  - la réflexion et les questionnements,
  - la mise en pratique et l'action.
- Une pédagogie de type « expérimentale » qui laisse la place à l'initiative, à l'engagement des personnes et au droit à l'erreur. Si le dispositif a une fonction d'aide à la réorientation, les étudiants doivent rester les moteurs de la construction de leur devenir.
- Un dispositif se situant à différentes interfaces :
  - Entre l'université et le monde professionnel (cf. le profil des intervenants).
  - Entre l'université et le monde associatif, mobilisé dans le module d'intégration et de projet collectif.
  - Entre l'université et des filières de formation non universitaires (exemple des BTS).

Ce positionnement « entre deux » nous paraît intrinsèquement liée à la nature d'un tel dispositif.

### 3. Une démarche expérimentale à conforter

Le maintien de ce type de positionnement, à l'interface de différentes cultures et pratiques, est exigeant en terme de rigueur dans la définition des attendus et des moyens mis en œuvre, au risque de la prédominance d'une logique sur l'autre, voire d'un délitement du dispositif au fil du temps.

Le développement du dispositif Rebond doit donc s'appuyer sur un confortement de ses bases, tant au niveau théorique qu'au niveau organisationnel. C'est le sens des orientations que nous proposons dans nos préconisations.

*Ces préconisations sont contextualisées au vu du dispositif tel qu'il a été porté par l'Université de Poitiers en 2009/2010, mais la plupart d'entre elles pourraient être prises en compte dans la configuration d'autres dispositifs similaires en France.*

## 6.2. Préconisations

### Préconisation 1 : Retravailler la gestion du recrutement des étudiants

La gestion du recrutement pose des questions du point de vue des critères. Le fonctionnement expérimental de l'année 2009/2010 en a montré la complexité.

En matière de décrochage, les recherches soulignent souvent l'impossibilité de dégager un facteur unique. Le décrochage relève généralement d'un ensemble de conditions et de facteurs en interaction.

Vu du côté des enseignants référents en situation de collaboration avec leurs étudiants, plusieurs indices peuvent potentiellement suggérer l'orientation vers le dispositif :

- l'absentéisme de l'étudiant,
- ses très faibles performances scolaires,
- des signes de souffrance avec quelqu'un qui semble déprimé ou perdu,
- une difficulté d'autonomie,
- l'expression d'un problème d'orientation.

Comme l'indiquaient la plupart des enseignants référents et des acteurs en charge du dispositif, à elle seule, la très faible performance scolaire ne peut suffire. **Rebond n'a pas vocation à se substituer par rapport à la réussite dans les études, qui relèvent de chaque UFR.**

De même, du point de vue de l'enseignant référent, la vision d'un étudiant apparemment déprimé ou perdu peut relever d'une appréciation particulièrement subjective. Le contexte d'une relation « maître à élève » doit inciter à une certaine prudence.

Les étudiants sont assez enclins à mettre en avant un problème d'orientation pour justifier de leurs difficultés. Ils peuvent ainsi espérer minimiser le coût de l'affiliation à la catégorie de décrocheur. L'argument relève alors parfois du stéréotype.

Au sein des UFR de la part des enseignants, il apparaît souhaitable d'assumer une certaine activité de veille par rapport aux phénomènes d'absentéisme qui masquent parfois des processus de décrochage.

Pour autant, absentéisme ne signifie pas forcément décrochage dans la mesure où les étudiants sont en droit de construire leur propre rapport au temps des études. Certains réussissent d'ailleurs leurs



examens tout en ayant pris l'habitude de « sécher les cours » et de ne travailler qu'en situation d'urgence. Par ailleurs, la plupart des étudiants salariés ne viennent que quand ils le peuvent.

Concernant la dernière promotion 2009/2010, le SAFIRE a avancé l'hypothèse d'une promotion avec trop d'étudiants dont le profil aurait posé problème : « *Cette promo a été particulièrement laborieuse à gérer, il y a eu trop de jeunes avec des problèmes sociaux et psychologiques lourds. En conséquence, il y a eu plus de décrochage que pour les deux premières. On a eu un mal fou à les emmener jusqu'au bout !* ».

Le risque de voir la majorité des étudiants d'une promotion décrocher de Rebond au bout de quelques semaines doit être pris au sérieux. Il apparaît nécessaire de veiller au recrutement de chaque promotion en ayant le souci de l'intégration du groupe dans le dispositif.

Dans ces conditions, tout en laissant la question des critères d'admission ouverte pour la poursuite de la réflexion<sup>1</sup>, nous suggérons le cadrage suivant :

**Rebond s'adresserait à des étudiants :**

- **dans des processus d'absentéisme au cours, de désinvestissement de leur contexte d'études en première année et qui ne se présentent pas aux contrôles continus,**
- **qui n'ont pas véritablement de projet alternatif mais souscrivent à la nécessité de retravailler leur orientation,**
- **qui semblent en mesure de fournir une certaine participation par rapport au contenu et aux objectifs de la formation Rebond.**

Il ne s'agit donc pas simplement d'étudiants en échec du point de vue de leurs performances scolaires. Par ailleurs, le dispositif Rebond doit continuer d'autoriser la construction de parcours en dehors de l'université, dans des filières courtes, sur le marché du travail, ou vers d'autres formes d'engagement.

Au-delà, il s'agit de respect du principe de la libre adhésion de chaque étudiant. Certains éprouvent légitimement le besoin de réfléchir, parfois avec leurs familles, avant de décider de leur participation à Rebond.

Du point de vue des procédures et de la décision d'admission, il apparaît souhaitable que les conseillères d'orientation soient clairement les interlocutrices pour les jeunes comme pour leurs enseignants référents. Ce service se situe suffisamment à distance de chaque institution UFR pour mettre en œuvre son expertise, son activité de conseil dans une position de tiers et aider ainsi les étudiants à prendre leur décision.

Dans le processus de décision d'admission, il apparaît nécessaire de solliciter systématiquement le point de vue de l'enseignant référent par rapport aux difficultés rencontrées par l'étudiant, dans sa première année. C'est aussi un moyen de développer le partenariat et de favoriser l'intégration du dispositif au sein de l'université.

*A retenir pour passer d'une expérimentation locale à une généralisation nationale*

*Un dispositif ouvert sur la diversité des profils de décrochage mais qui ne doit pas exonérer les composantes universitaires de leur vocation d'assurer la réussite dans les études.*

<sup>1</sup> Cette poursuite de la réflexion sur les critères d'entrée dans Rebond serait un des axes de travail d'une maîtrise d'œuvre collective que nous préconisons plus loin.

## Préconisation 2 : Améliorer le partenariat avec les UFR

La mobilisation des enseignants référents comme relais pour le recrutement à Rebond est d'autant plus nécessaire qu'il s'agit d'un public difficile à capter. Le plus souvent, les étudiants deviennent quasiment invisibles quand ils décrochent et ils n'ont guère envie de se faire connaître.

Il convient d'abord de poursuivre et d'améliorer le travail d'information auprès des UFR. Si certaines rencontres à l'automne 2009 avaient trop peu mobilisé d'enseignants, d'autres, par exemple en LLCE, avaient généré des échanges appréciés sur le contenu et l'organisation de la formation comme sur les difficultés des étudiants.

D'une UFR à l'autre, les enseignants chercheurs sont sur des positions diverses :

- Certaines expriment plutôt une certaine ouverture par rapport à cette formation expérimentale qui peut offrir une issue à des étudiants en difficulté chez eux. Ils ont pu s'organiser déjà depuis plusieurs années pour accompagner leurs étudiants en échec, sur le travail de réorientation.
- D'autres considèrent que la détection des décrocheurs recouvre un contrôle de l'absentéisme et de l'échec : elle risque alors d'altérer une certaine liberté dans les relations avec leurs étudiants.

Au-delà, ce type de dispositif interroge le métier même de l'enseignant-chercheur, comme le souligne l'un d'entre eux : « *Il est déjà suffisamment difficile d'articuler les deux versants, l'enseignement et la recherche* ». La montée de la notion d'accompagnement alourdit encore un peu plus leur charge de travail et complexifie leur métier. Rebond est alors ressenti du côté d'une remise en cause de leur cœur de métier.

Quoi qu'il en soit, les enseignants sont le plus souvent sur des positions de prudence par rapport à ce type de dispositif : de manière pragmatique, ils mettent en avant le manque de temps pour s'engager dans ce type de partenariat.

Pour autant, la plupart reconnaissent la nécessité de mieux connaître Rebond pour être en mesure d'en expliquer les tenants et les aboutissants aux étudiants concernés. Le contenu pédagogique et les objectifs ne sont pas vraiment clairs pour eux. A ce stade de l'expérimentation, ces éléments ne sont d'ailleurs pas véritablement stabilisés.

De fait, aujourd'hui, la possibilité d'accès des étudiants décrocheurs au dispositif Rebond est trop dépendante du profil des enseignants-chercheurs, de leur degré d'implication et de leur « bonne volonté » à s'investir dans la fonction d'enseignant-référent. Si on peut comprendre la nécessité de s'appuyer sur un noyau de personnes volontaires dans le cadre d'une expérimentation, dans l'hypothèse de la pérennisation du dispositif, le travail d'information devra prendre en compte la variable du volume d'étudiants qui décrochent ou abandonnent<sup>2</sup>, selon chaque discipline. Il s'agirait de se montrer plus particulièrement volontariste dans le partenariat avec les UFR<sup>3</sup> les plus concernées.

En contrepartie de leur engagement, les enseignants-référents et les UFR doivent être légitimement informés du devenir des étudiants qu'ils ont orientés vers le dispositif. C'est ainsi qu'ils pourront donner sens au travail de collaboration avec Rebond.

---

<sup>2</sup> Nous considérons comme abandon par discipline un étudiant n'ayant pas pu passer en deuxième année à la fin de la première année et qui ne s'est pas réinscrit pour redoubler.

<sup>3</sup> Par exemple, la licence de psychologie avec 240 étudiants soit 43 % des effectifs, qui abandonnent après la première année en 2007/2008. A contrario, l'histoire, avec 52 étudiants soit environ 24 % des effectifs, pour la même période est moins concernée.

*A retenir pour passer d'une expérimentation locale à une généralisation nationale*  
*Un dispositif intégré à la 1<sup>ère</sup> année de Licence impliquant les différentes composantes concernées.*

### Préconisation 3 : Reconfigurer les contenus pédagogiques et leur articulation

Nous avons construit cette orientation autour de trois axes :

#### **1. Redonner sa place à l'université dans l'élaboration des contenus**

La trame du dispositif souscrit à l'hypothèse du possible transfert du dynamisme de l'éducation populaire sur le parcours de ces étudiants en difficulté dans leurs études. Le pari est alors de relancer ces individus en sollicitant leur capacité d'engagement et la vivacité de leur projet de vie.

Pour autant, il convient de veiller à ce que la pédagogie de l'engagement ne prenne une tournure exclusive. Les discours de certaines associations se revendiquant de l'éducation populaire positionnent parfois l'apprentissage et le développement de soi-même par l'action en contre modèle de l'enseignement à l'université du côté de l'acquisition du savoir.

Nous avons fait le constat d'une certaine mise à distance de l'université, en particulier du point de vue des intervenants-formateurs.

Tout en maintenant une certaine ouverture par rapport au monde de l'entreprise et au champ de l'animation, il apparaît nécessaire de positionner le dispositif différemment, du côté d'une autre ouverture vers l'université pour les amener à mieux connaître ses filières.

La plupart des étudiants en situation de décrochage ont une certaine méconnaissance des études supérieures connexes à celles de leur choix en première année et de leurs spécificités. Au moment de leur inscription, ils considéraient que la poursuite des études à l'université après le baccalauréat, allait de soi et toutes les possibilités de formations post- baccalauréat ne semblent pas avoir été envisagées : « *Après le bac, on va la fac ...* ».

Il s'agit alors de davantage valoriser l'université en tant qu'institution dépositaire d'une pluralité de formations, permettant d'acquérir des qualifications reconnues et de réussir son intégration sociale et professionnelle dans la société.

#### **2. Individualiser les parcours**

L'orientation vers des études supérieures justifie un travail pour mieux connaître les filières. À Rebond, chaque étudiant qui envisage la relance de ses études supérieures dans une filière doit acquérir un minimum de connaissances des conditions sociales et pédagogiques de l'univers dans lequel il (re)commence à se projeter. Il faut ainsi l'aider à mieux en connaître les exigences, les formes spécifiques d'apprentissage. Comme l'indique Matthias Millet, « *Lorsqu'ils entrent dans une filière d'études, les étudiants pénètrent dans un univers particulier, relativement autonome, de savoirs, de pratiques et d'exigences, sur lequel se calent leurs comportements quels que soient par ailleurs leurs conditions sociales d'origine* »<sup>4</sup>.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, chaque filière d'études constitue une matrice de socialisation et une forme spécifique dans la manière d'étudier.

---

<sup>4</sup> Mathias Millet, « Les étudiants et le travail universitaire, étude sociologique ». Lyon: PUL (Presses Universitaires de Lyon), 2003, P 22

Ainsi, Rebond doit animer la découverte de l'université, compte tenu de la complexité de ce système sans pour autant renoncer à une ouverture avec le champ associatif, les entreprises, et la cité.

Dans tous les cas, il apparaît compliqué pour la maîtrise d'œuvre de construire une offre de formation par rapport à une pluralité de profils et de parcours d'étudiants qui demeurent à construire.

**Nous proposons donc de distinguer deux temps dans le dispositif Rebond :**

- **Dans un premier temps, Rebond doit permettre à chaque étudiant de travailler son orientation en connaissance de cause. Cela passe par la découverte des filières sur lesquelles il pourrait réussir. Ainsi, dans la mesure où il conditionne la suite de chaque parcours, le travail d'orientation individuelle doit être la priorité au début de la formation.**

Le travail d'orientation relevant aussi d'une confrontation à de la matière disciplinaire et à une réalité de fonctionnement de groupe, nous proposons que soit développé dans ce premier temps un module d'apprentissage de compétences transversales. Par exemple : communication écrite et orale, fonctionnement d'un groupe, connaissance de ses modes d'apprentissage, etc.

- **Dans un second temps, le développement de compétences scolaires et l'appréhension du métier d'étudiant est construit par rapport à des études supérieures un minimum ciblées, au regard d'une orientation choisie (ou en tout cas consentie). Cf. page suivante.**

### **3. Travailler l'apprentissage du métier d'étudiant**

En référence aux profils des étudiants proposés page 23, le contenu du dispositif Rebond est surtout axé sur la question de l'anticipation et de la projection dans l'avenir que le rapport au savoir. Nous suggérons de rééquilibrer ces deux dimensions en renforçant l'apprentissage du métier d'étudiant ainsi et l'apprentissage disciplinaire.

Les étudiants ont en effet du mal à donner du sens à un corpus de disciplines qui leur apparaît construit de manière arbitraire. Comme nous l'avons indiqué, l'offre de formation ne relève pas toujours d'une cohérence globale mais renvoie parfois les étudiants vers des bouts d'enseignement, en fonction du réseau du SAFIRE.

Cette démarche de développement de compétences ciblées pourrait passer par une immersion sur quelques cours avec l'aide d'un tuteur de l'UFR et sur des séquences choisies avec la possibilité de faire ensuite un débriefing avec une personne ressource connaissant particulièrement la filière en question.

S'il relève bien d'une démarche individuelle, ce travail d'appréhension des filières peut se prolonger, à certains moments, lors de séances collectives dans chaque promotion de Rebond. Il s'agirait, par exemple, d'amener chaque étudiant à expliciter à ses pairs sa connaissance de la filière vers laquelle il se projette : les matières enseignées, la méthode et les normes d'apprentissage, etc. Cela pour lui permettre aussi de mieux comprendre sur quoi et comment il doit se préparer.

La connaissance des normes d'apprentissage dans une filière paraît souvent prépondérante du point de vue de l'intégration. Cela est également vrai des attendus de l'institution du point de vue de la performance scolaire.

Pour autant, une bonne connaissance des règles du jeu et de la culture d'un espace institutionnel peut permettre à certains étudiants de trouver leur propre positionnement et de cibler leur propre distance avec les normes, sans pour autant mettre en péril leurs chances de réussite.

Rebond doit promouvoir le développement de compétences disciplinaires individuellement en fonction du niveau de chacun et au regard des exigences de la filière ciblée. On rejoint bien alors l'objectif d'individualisation des parcours au sein du dispositif.

*A retenir pour passer d'une expérimentation locale à une généralisation nationale*

*La diversité des profils et des projets d'orientation justifie de renforcer l'individualisation des parcours, avec une recherche d'équilibre entre l'ouverture sur l'extérieur et la connaissance du monde universitaire.*

### Préconisation 4 : Construire une plate-forme pédagogique

Comme nous l'avons indiqué précédemment, au niveau du recrutement des intervenants, le SAFIRE a fait le choix de privilégier des profils hors université. La maîtrise d'œuvre avait eu ainsi recours à ses réseaux du côté de la formation continue, de l'économie sociale, de l'éducation populaire, de l'animation et de l'entreprise.

L'hypothèse était que ces personnalités issues de différents mondes sociaux étaient les plus compétentes pour relancer les décrocheurs du point de vue de leur parcours personnel. Avec leurs expériences de réussite hors des sentiers battus, ils seraient plus particulièrement en capacité de montrer aux étudiants qu'ils peuvent réussir sans faire parti des élites scolaires.

A contrario, les enseignants de l'université seraient difficilement mobilisables sur ce type de dispositif, en particulier à cause d'un modèle d'enseignement normé du côté de la transmission de savoir et d'une certaine inertie, en particulier dans la relation avec les étudiants. Le postulat paraît alors pour le moins intuitif et relevant de stéréotypes.

Nous faisons plutôt l'hypothèse que l'Université de Poitiers recouvre une diversité de profils d'enseignants tant du point de vue des partis pris pédagogiques que des systèmes de valeurs.

Par rapport aux objectifs de l'intégration du dispositif au sein de l'université et au développement du partenariat avec les UFR, il apparaît nécessaire d'intégrer dans l'équipe pédagogique de Rebond des enseignants ayant une connaissance et une certaine intégration au sein de cette institution. On peut espérer qu'ils puissent jouer un rôle de sas auprès de ces étudiants qui rencontrent des difficultés de socialisation scolaires, à l'université de Poitiers.

Pour autant, il convient conjointement de ne pas renoncer à cet apport d'intervenants ayant une bonne connaissance de l'entreprise, du monde associatif, du champ économique. En conséquence, la constitution de l'équipe pédagogique doit rechercher une pluralité de profils avec des enseignants de l'université et des formateurs hors université. Il s'agit de doter l'équipe pédagogique d'une triple compétence :

- Connaissance des UFR et des filières universitaires,
- Connaissance du champ associatif et culturel local,
- Connaissance des entreprises et du marché du travail.

Il s'agit de privilégier alors un profil de marginal sécant. Michel Crozier et Erhard Friedberg définissent le « marginal sécant » comme un acteur partie prenante de plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et qui peuvent, de ce fait, jouer le rôle indispensable d'intermédiaire et d'interprète entre des logiques d'action différentes, voire contradictoires.

De même, la gestion au quotidien de cette plate-forme d'action requiert un profil de responsable avec une légitimité suffisante du point de vue du cursus universitaire, de la connaissance des mondes sociaux, de l'entreprise et de l'environnement social.

Dans l'objectif de favoriser l'intégration du dispositif au sein de l'Université de Poitiers, le développement de la participation des enseignants de certaines UFR semble possible notamment dans l'UE disciplinaire. Par exemple, en langues, l'idée d'intégration des étudiants de Rebond sur certaines séquences au sein de leur UFR avait recueilli auprès des enseignants un écho favorable.

Du côté du point de vue des intervenants-formateurs, il apparaît une demande pour une meilleure coordination entre intervenants-formateurs et les responsables du dispositif. Un intervenant-formateur indiquait : « *Le pilotage de Rebond, c'est le cirque, cela va trop dans tous les sens* ».

La présence d'intervenants issus de mondes socio-professionnels aussi divers que l'université, l'entreprise et le monde associatif nécessite de renforcer la fonction de régulation pédagogique du dispositif, avec comme objectif de :

- Rapprocher les représentations sur les étudiants, la pédagogie, les finalités du dispositif et de se doter d'un discours commun.
- Questionner et alimenter la réflexion de la maîtrise d'œuvre collective du dispositif.

*A retenir pour passer d'une expérimentation locale à une généralisation nationale*

*La diversité d'origine des intervenants est une condition de réussite du dispositif. Faire vivre et valoriser cette diversité suppose de conforter la régulation du dispositif au sein d'une plate-forme pédagogique.*

### Préconisation 5 : Mettre en place une maîtrise d'œuvre collective pluridisciplinaire du dispositif

En ciblant des étudiants décrocheurs aux profils diversifiés, Rebond est positionné sur une problématique finalement complexe et un phénomène social de plus en plus sensible.

L'absence d'une maîtrise d'œuvre collective apparaît d'autant plus surprenante qu'il s'agit d'un dispositif expérimental qui rend indispensable un travail d'analyse, des réajustements continuels et la construction d'une expertise pluridisciplinaire.

Ce travail pluridisciplinaire demeure particulièrement nécessaire dans la mesure où les objectifs de Rebond (c'est bien normal dans cette phase expérimentale) ne sont pas stabilisés et qu'il reste des questions en suspens :

- Faut-il cibler en priorité les étudiants en panne du point de vue de leur orientation ?
- Faut-il éviter de faire entrer des étudiants trop décalés du point de vue de leur socialisation ?
- Comment faire progresser le partenariat avec les UFR ?
- Comment amener les étudiants à mieux appréhender les matrices disciplinaires dans le travail d'orientation ?
- Quels sont les effets réels des projets de groupe avec les associations du point de vue de la redynamisation ?
- Comment prévenir les phénomènes de décrochage en amont, au sein des UFR ?

## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Il s'agirait alors de se doter d'une activité de veille sur le phénomène sous la responsabilité de cette maîtrise d'œuvre et au service de l'université.

L'Université de Poitiers a la chance d'avoir des chercheurs qui ont travaillé sur cette question, en particulier au sein du laboratoire GRESCO, et qui pourraient alimenter la réflexion et apporter leur contribution.

Une maîtrise d'œuvre collective qui intégrerait des enseignants référents pourrait aussi favoriser une meilleure intégration du dispositif au sein de l'institution Université en appui du « Plan Réussite en Licence », de l'université de Poitiers.

Les recherches sur le décrochage montrent qu'il s'agit de processus longs et non de ruptures brutales et imprévisibles. Ces sorties pourraient être anticipées en repérant les étudiants en position sensible à partir de critères de repérage.

Cette maîtrise d'œuvre collective pourrait animer le travail de réflexion sur ces critères au sein de l'université et le travail de prévention, en intégrant aussi bien les enseignants que les services universitaires d'information, d'insertion et d'orientation, etc.

### *A retenir pour passer d'une expérimentation locale à une généralisation nationale*

*Un dispositif piloté à l'échelle de l'université en mobilisant les savoirs pluridisciplinaires liés au phénomène de décrochage universitaire.*

Nos préconisations s'appuient dans une large part sur un maintien de l'organisation actuelle. En effet, nous considérons que cette organisation est, dans le contexte actuel, globalement pertinente. A ce stade, l'enjeu serait de laisser au dispositif le temps de s'installer dans le paysage universitaire, de parfaire son organisation, d'accumuler du savoir (sur les profils des étudiants, sur leur devenir, ...) et d'acquérir une légitimité en interne de l'université et en externe.

Dans un second temps, à moyen terme, pourra être reposée la question de l'évolution du dispositif pouvant remettre en cause sa structure même par exemple dans le sens :

- d'une modularisation plus accentuée du dispositif en développant les possibilités de sortie en cours de dispositif, permettant par exemple une réorientation sur une autre filière dès le second semestre de L1,
- d'un renforcement de la prévention du décrochage en amont de l'entrée à l'université,
- d'ouvrir un premier semestre généraliste dédié au travail d'orientation et de maturation du projet de poursuite d'étude.
- etc.

Enfin, le dispositif actuel se donne pour objectif d'adapter les étudiants à l'université. On peut aussi envisager une réflexion sur l'évolution des pratiques d'enseignements universitaires, à l'instar de la mise en place des enseignants-référents. Ces évolutions pourraient intégrer certains des acquis de Rebond, avec par exemple un travail au sein des L1 des différentes UFR sur l'explicitation des attendus disciplinaires, des normes d'apprentissage, etc.

## **Annexes**

Annexe 1	Entretiens avec les acteurs du dispositif	p. 49
Annexe 2	Entretiens avec les étudiants	p. 50
Annexe 3	Questionnaire auprès des étudiants en cours de Rebond	p. 51
Annexe 4	Questionnaire auprès des étudiants 6 mois après leur sortie de Rebond	p. 55
Annexe 3	Données sur les étudiants de Rebond	p. 58



Annexe 1

## Entretiens avec les acteurs du dispositif

### Promoteurs du dispositif (salariées du Safire)

Emmanuelle AURAS	Directrice du SAFIRE
Sandra CHOISY	Chargée de la conduite du dispositif

### Intervenants-formateurs

Aurélie DARLAY	Stage d'intégration
Siegfried BURGEOT	Outil Internet, vidéo
Valéry AUGIER	Evaluation de projet
Olivier BARBIN	Rédaction d'un mémoire et aide à l'écriture
Florence LOUIS	Anglais
Linda CORMENIER	Conseillère d'orientation
Caroline GAUTIER	Conseillère d'orientation

### Enseignant-référents

Hélène CHUQUET	Lettres
Marie-Ameline MARTINE	Psychologie
Sylvie HANOTE	Lettres et langues
M. RIGALEAU	Psychologie
Fabienne BEAUZILE	AES

Annexe 2

## Entretiens avec les étudiants

51 étudiants ont été inscrits dans les 3 promotions du dispositif pour l'année 2009/2010.

- 10 pour la promotion 1,
- 20 pour la promotion 2,
- 21 pour la promotion 3.

Nos entretiens en face-à-face en cours du dispositif ont concerné 13 étudiants :

- 7 étudiants de la promotion 2,
- 6 étudiants de la promotion 3.

19 étudiants de la promotion 3 ont répondu au questionnaire en cours de dispositif.

41 étudiants sur 51 ont répondu au questionnaire 6 mois après leur sortie de Rebond (taux de réponse de 80%) :

- 10 pour la promotion 1,
- 16 pour la promotion 2,
- 15 pour la promotion 3.

**Annexe 3**

**Questionnaire auprès des étudiants en cours de Rebond**

Ce questionnaire en direction des étudiants du dispositif REBOND est réalisé par les Ateliers du développement dans le cadre d'une évaluation de REBOND à la demande du HAUT COMMISSARIAT A LA JEUNESSE.

Les réponses fournies resteront rigoureusement confidentielles et ne serviront qu'à l'établissement de statistiques anonymes.

Veuillez s'il vous plaît répondre aux questions suivantes :

**1) Avant votre inscription à REBOND, dans quelle filière étiez vous inscrit en 2009/2010 ?**

- Droit et sciences sociales       Sciences économiques       Sciences fondamentales et appliquées  
 Lettres et langues       Sciences humaines et arts       Sciences du sport  
 Médecine et pharmacie       IUT       BTS       Autre (précisez) : ....

Oui      Non

**2) 2009/2010 est votre 1<sup>ère</sup> année dans l'enseignement supérieur ?**

Si non, quelle a été votre 1<sup>ère</sup> année dans l'enseignement supérieur ? .....

**3) Votre analyse sur ce qui a fait obstacle du point de vue de vos études dans l'enseignement supérieur, durant le premier trimestre 2009/2010 :**

Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec les affirmations ci-dessous ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Votre difficulté à étudier était liée à une mauvaise orientation à l'université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à la faible qualité de vos cours à l'université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à la faiblesse des débouchés professionnels par rapport aux études pour lesquelles vous étiez inscrit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à l'insuffisance de vos revenus ne permettant pas de répondre correctement à vos besoins	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée au manque d'un cadre et à la difficulté de s'adapter à la méthode de travail dans l'enseignement supérieur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à votre mode de vie du point de vue de votre réseau relationnel et/ou des activités extra étudiantes difficilement compatibles avec les études	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à votre sentiment de solitude à l'université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée au changement de contexte par rapport à votre lieu de vie précédent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à des problèmes personnels et/ou familiaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier à l'université s'inscrit dans la continuité de votre désintérêt lors de votre scolarité au lycée.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre difficulté à étudier était liée à votre besoin ou envie de faire une pause après vos études secondaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Vos commentaires:**

.....

## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

.....

.....

.....

.....

.....

### 4) Vos attentes par rapport à votre participation à la formation à REBOND

Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec les affirmations ci-dessous ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
J'attends de ma participation à REBOND, qu'elle me permette de mieux me situer du point de vue de mon orientation dans les études supérieures	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND, qu'elle me permette d'acquérir des habitudes et des méthodes de travail nécessaires au niveau de mes études supérieures	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND qu'elle me permette d'acquérir des savoirs de base nécessaires au niveau de mes études supérieures	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND qu'elle me permette de trouver, ou de retrouver, un meilleur équilibre personnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND qu'elle me permette de souffler après mes études secondaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND qu'elle me permette de vivre une expérience dynamisante pour me relancer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND qu'elle me permette de développer mon réseau et des contacts (initiatives culturelles, associations, projets, groupes, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND qu'elle me stimule du point de vue de mon engagement dans la société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'attends de ma participation à REBOND, qu'elle me permette de m'orienter rapidement vers le marché du travail (recherche d'emploi ou création d'entreprise)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je n'attends pas grand-chose de REBOND, si ce n'est de me maintenir dans le statut d'étudiant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Vos commentaires :**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### 5) Votre position par rapport à votre orientation après REBOND

Envisagez-vous de poursuivre vos études après REBOND ?

- Oui  
 Non

## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Je ne sais pas

**Si oui**, quel niveau d'études souhaitez-vous atteindre ? (1 réponse possible)

- Bac + 2
- Bac + 3
- Bac + 5
- Au-delà du bac + 5

**6) Si vous envisagez-vous de poursuivre vos études après REBOND, dans quel type d'établissement ?**

- Université
- IUT
- BTS
- Autres (précisez) : .....

Vos commentaires :

.....

.....

.....

.....

.....

**7) La question du projet professionnel**

Avez-vous un projet professionnel ?  Oui  Non  indécis

**Si oui, ou indécis** quel(s) métier(s) souhaiteriez-vous exercer plus tard ? (si vous n'avez pas de métier précis en tête à l'heure actuelle, indiquez le domaine d'activité dans lequel vous souhaitez travailler - soyez le plus précis possible)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Afin de mieux vous connaître ...**

**8) Votre nom**

**Votre prénom**

**9) Quelle est votre année de naissance ?** 19 \_\_ \_\_

**10) quelles études avez-vous effectué au lycée ?**

**Non**

- L
- ES
- S SVT
- S SI
- STG
- Autre (précisez) : .....

**11) Avez-vous déjà redoublé ?**  Oui

**Si oui**, avez-vous redoublé :

- |               | Oui                      | Non                      |
|---------------|--------------------------|--------------------------|
| - Au primaire | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| - Au collège  | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| - Au lycée    | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

**12) Quelle est la commune de résidence de vos parents ?** (si vos parents sont divorcés, indiquez la commune où vous résidez le plus souvent).....

Si vous le connaissez, indiquez le code postal de la commune : \_\_ \_\_ \_\_ \_\_

**13) Avez-vous des frères et sœurs ?** (indiquez 0 si vous n'en avez pas)

Nombre de frères : \_\_ \_\_

Nombre de sœurs : \_\_ \_\_

**Parmi vos frères et sœurs**, combien ont suivi ou suivent actuellement des études à l'université? \_\_ \_\_

## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

### 14) Quelle est la situation professionnelle de vos parents ?

	Père	Mère
- Exerce une activité professionnelle à son compte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Exerce une activité professionnelle en tant que salarié(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Au chômage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- En invalidité ou longue maladie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Retraité(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Non concerné (décédé(e), inconnu(e))	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

15) Quelle est la profession actuelle de votre **père** ? (s'il est au chômage, en invalidité, décédé ou à la retraite, précisez la dernière qu'il ait exercée - soyez le plus précis possible) .....

.....

.....

.....

.....

16) Que

### 16) Quel est le diplôme le plus élevé obtenu par vos parents ?

	Père	Mère
- Aucun diplôme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Certificat d'études	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Brevet des collèges	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- CAP	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- BEP	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Baccalauréat ou équivalent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Diplôme de l'enseignement supérieur (bac +2 ; +3 ; +4 ; +5 ou +)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Autre (précisez) : .....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Je ne sais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

### 17) Vos parents ont-ils suivi des études à l'université (qu'ils aient ou non obtenus un diplôme) ?

	Père	Mère
- Oui	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Non	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Je ne sais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Merci pour votre participation

**Annexe 4**

**Questionnaire auprès des étudiants 6 mois après leur sortie de Rebond**

Cette enquête est réalisée à la demande du Haut Commissariat à la Jeunesse (financeur du dispositif Rebond mis en œuvre par l'Université de Poitiers).

Conformément à la loi 78-17 du 16 janvier 1978, modifiée en 2004, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, cette étude est dispensée d'une déclaration auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL). Toutefois, les réponses fournies resteront rigoureusement confidentielles et ne serviront qu'à l'établissement de statistiques anonymes.

Merci de répondre aux questions suivantes :

**1) Votre situation actuelle**

Quelle est votre situation actuelle ?	<i>Oui/Non</i>
Salarié	
Demandeur d'emploi	
Poursuite d'études	Si oui, merci de préciser les études poursuivies : .....

	<i>Très satisfait</i>	<i>Satisfait</i>	<i>Peu satisfait</i>	<i>Pas satisfait</i>
Quel est le niveau de satisfaction vis-à-vis de votre situation actuelle ?				

	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	<i>Je ne sais pas</i>
Si vous êtes salarié ou demandeur d'emploi, avez-vous l'intention de poursuivre des études ?			

	<i>Oui</i>	<i>Plutôt Oui</i>	<i>Plutôt Non</i>	<i>Non</i>
Si vous êtes étudiant(e), le choix de vos études correspond-il à ce que vous aviez prévu à la fin de Rebond ?				

Si non, pourquoi ? .....

	<i>Oui</i>	<i>Plutôt Oui</i>	<i>Plutôt Non</i>	<i>Non</i>
Le fait d'avoir suivi Rebond a-t-il une influence sur votre parcours depuis ?				

Si oui ou plutôt oui, pouvez-vous préciser en quoi ? .....

**2) L'impact de Rebond sur votre situation actuelle**

	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
Rebond m'a aidé à acquérir de nouvelles compétences				
Rebond m'a permis de m'orienter vers des études qui me correspondent				
Rebond m'a permis de m'orienter vers un métier qui me correspond				
Rebond m'a permis de me (re)mettre dans une dynamique personnelle				

	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
Rebond a favorisé mon engagement dans la société				

### **3) Votre retour sur le dispositif Rebond**

**Quel jugement portez-vous sur les interventions proposées dans le cadre de Rebond ?**

	<i>Très pertinent</i>	<i>Pertinent</i>	<i>Plutôt pas pertinent</i>	<i>Pas du tout pertinent</i>
Stage d'intégration				
Recherche documentaire				
Conduite de projet				
Anglais				
Rédaction				
Informatique				
Lecture rapide				
Stage à la fin de Rebond				

Il y a-t-il des interventions de Rebond qui vous ont fait particulièrement progresser ?

Interventions	<i>Pouvez-vous préciser votre point de vue ?</i>
1.	
2.	
3.	

<b>Rebond m'a permis d'acquérir des compétences dans l'organisation de mes études :</b>	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
En recherche documentaire				
En prise de notes				
Dans mon organisation du temps				
Pour la rédaction				
Dans mon engagement personnel				

<b>Rebond m'a permis d'acquérir des compétences en :</b>	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
Anglais				
Comptabilité				
Informatique				
Prise de parole				

<b>Les apprentissages réalisés au cours de Rebond m'ont donné des ressources pour réussir :</b>	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
mes études				



## Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

<b>Les apprentissages réalisés au cours de Rebond m'ont donné des ressources pour réussir :</b>	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
ma vie professionnelle				
ma vie personnelle et sociale				

<b>Rebond m'a permis de développer mon réseau :</b>	<i>Tout à fait d'accord</i>	<i>Plutôt d'accord</i>	<i>Plutôt pas d'accord</i>	<i>Pas du tout d'accord</i>
personnel				
professionnel				

<b>Quel jugement portez-vous sur l'organisation de Rebond ?</b>	<i>Très pertinent</i>	<i>Pertinent</i>	<i>Plutôt pas pertinent</i>	<i>Pas du tout pertinent</i>	<i>Si vous souhaitez en dire plus :</i>
Le rythme et l'emploi du temps					
L'information sur le dispositif					
La logistique (salles, matériel...)					
L'organisation des examens					

	<i>Oui</i>	<i>Non</i>
Avez-vous réalisé un stage en fin de parcours Rebond ?		

	<i>Oui</i>	<i>Plutôt Oui</i>	<i>Plutôt Non</i>	<i>Non</i>
Si oui, ce stage a-t-il eu un impact sur votre parcours depuis ?				

Si oui ou plutôt oui, en quoi a-t-il eu un impact ? .....

	<i>Très satisfait</i>	<i>Satisfait</i>	<i>Peu satisfait</i>	<i>Pas satisfait</i>
Enfinement, quel est votre degré de satisfaction par rapport à Rebond ?				

	<i>Oui</i>	<i>Non</i>
Conseillerez-vous à un(e) étudiant(e) de suivre le dispositif Rebond ?		

Si oui, pourquoi ? .....

Si vous souhaitez rajouter quelque chose à propos de Rebond :

.....  
 .....  
 .....

Merci pour votre participation

Annexe 5

Données sur les étudiants de Rebond – année 2009/2010

Répartition par promotion

	Promotion 1 Octobre 2009	Promotion 2 Décembre 2009	Promotion 3 Février 2010	<b>Total</b>
Nb d'étudiants	10	20	21	<b>51</b>

Taux de réussite au DU

	Promotion 1	Promotion 2	Promotion 3	<b>Total</b>
Nb d'étudiants	10	20	21	<b>51</b>
Ayant obtenu le DU	8	13	12	<b>33</b>
Taux de réussite	80%	65%	57%	<b>65%</b>

Taux de boursiers

	Promotion 1	Promotion 2	Promotion 3	<b>Total</b>
Nb d'étudiants	10	20	21	<b>51</b>
Boursiers	5	11	11	<b>27</b>
Taux de boursiers	50%	55%	52%	<b>53%</b>

Bac d'origine

Type de bac	Nombre	%
Bac pro	2	4%
DAEU	1	2%
ES	6	13%
L	17	36%
S	9	19%
ST2S, STG, EST, STI	12	26%
<b>Total</b>	<b>47</b>	<b>100%</b>
<i>Inconnu</i>	4	

### Filière d'origine

Filière	Nombre	%
AES	3	6%
Arts du spectacle	3	6%
Biologie	1	2%
Droit	3	6%
Economie	2	4%
Histoire- géo	6	13%
LEA	3	6%
Lettres	8	17%
Langues et LLCE	3	6%
Médecine	2	4%
Psycho	3	6%
STAPS	2	4%
Sociologie	2	4%
Sous-total L1	41	87%
BTS	1	2%
DUT	5	11%
Sous-total Autres	6	13%
<b>Total</b>	<b>47</b>	<b>100%</b>
<i>Inconnu</i>	4	

### Statut des étudiants de Rebond 6 mois après leur sortie du dispositif

Statut	Nombre	%
En poursuite d'étude	36	84%
Salarié	5	12%
Demandeur d'emploi	2	5%
<b>Total</b>	<b>43</b>	<b>100%</b>
<i>Inconnu</i>	10	

\* total supérieur à 51 du fait que 2 étudiants sont à la fois salariés et en poursuite d'étude

### Filière 6 mois après (pour les poursuite d'études)

Filière	Nombre	%
BTS	15	42%
DUT	8	22%
Licence universitaire	6	17%
CAP	2	6%
Autres études *	5	14%
<b>Total</b>	<b>36</b>	<b>100%</b>

\* Ecole de la police, diplôme comptabilité/gestion, CNAM, école de prothèse dentaire, préparation concours,

## Fonds d'expérimentation pour la jeunesse

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative  
Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et de la vie associative  
Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse  
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13  
Téléphone : 01 40 45 93 22

<http://www.experimentationsociale.fr>